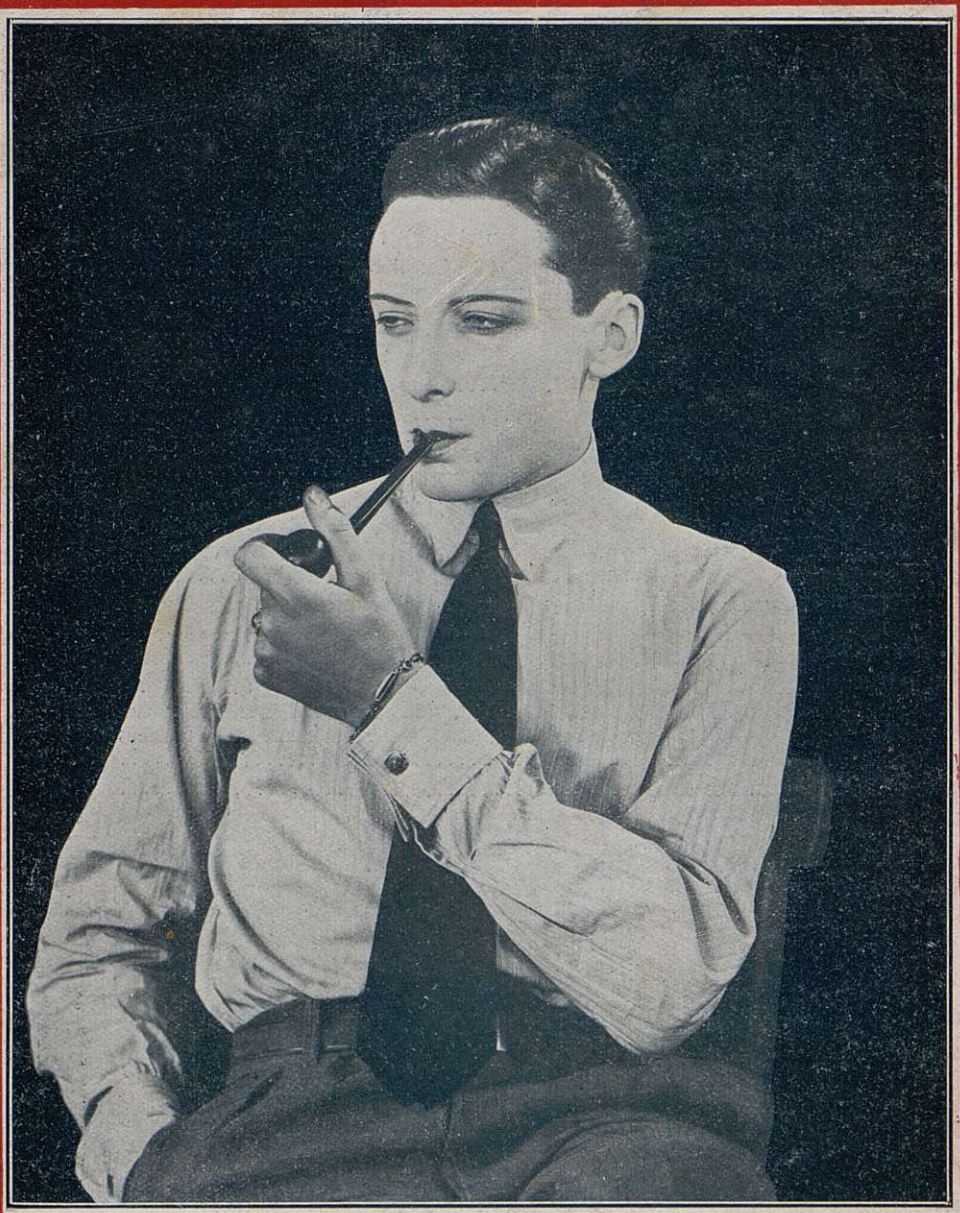
N° 21 8e Année 25 Mai 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NINO COSTANTINI

Ce très intéressant jeune premier, applaudi dans « Mauprat » et « Six et demi Onze », termine actuellement à Prague la seconde production qu'il interprète pour la Koop-Film et Cie, de Berlin.

Le numéro : 1 fr. 50 — 8e Année. — N° 21 (2e *trimestre*) — 25 Mai 1928.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphone { Provence 83-94 / — 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
Bruxelles, 11, rue des Chartreux.
London N.W.3, 69, Agincourt Road.
Berlin W 30, Luitpoldstr., 41.
New-York, 11, Fifth Avenue.
Hollywood. R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an . . . . . 70 fr.
Six mois. . . . . 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ETRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm { Un an. . 80 fr. / Six mois. 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an. . 90 fr. / Six mois. 48 fr.

SOMMAIRE

Pages

COMMENT ON MANIE LES FOULES (*Jean Arroy*) 289
LIBRES PROPOS : LES COMPARAISONS (*Lucien Wahl*) 293
LE CINÉMA, ART DE LA VIE (*Louis Thibaud*) 294
LEURS JEUNESSES : SUZANNE BIANCHETTI (*J.-K. Raymond-Millet*) 297
« LE DIABLE AU CŒUR » A GENÈVE (*Eva Elie*) 299
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (*R. F.*) 300
ÉCHOS ET INFORMATIONS (*Lynx*) 301
LES FILMS DE LA SEMAINE : PAPILLON D'OR ; AME ERRANTE ; LA CHARRETTE FANTOME ; SUNYA (*L'Habitué du Vendredi*) 302
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS ..... 303 à 310
SOFAR PRÉSENTE : LA MEURTRIÈRE ; QUAND ON A SEIZE ANS ; LA 6 CV ET L'AUTO-CAR ; SUZY SAXOPHONE ; SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE ; LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES (*Jean de Mirbel*) 311
LES PRÉSENTATIONS : LE SPAHI ; SAPEURS... SANS REPROCHES ; LE PRINCE AUX GONDOLES ; CRÉPUSCULE DE GLOIRE (*Jan Star*) 314
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT 315
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ETRANGER : Nice (*Sim*) ; Allemagne : Bruxelles (*P. M.*) ; Constantinople (*P. Nazloglou*) ; Etats-Unis ; Genève (*Eva Elie*) ; Grande-Bretagne (*André Hirschmann*) ; Le Caire ; U. R. S. S. ; Varsovie 316
LE COURRIER DES LECTEURS (*Iris*) 318

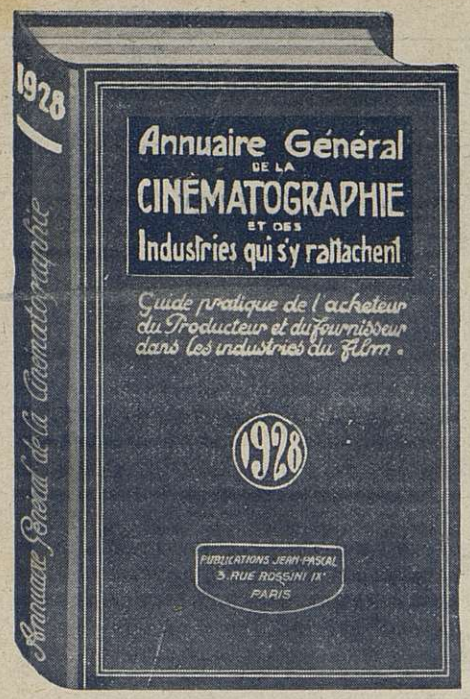
Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de **700** *francs pour la* ***France.***
Étranger : **850** *francs, franco de port et d'emballage.*

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.



VIENT DE PARAITRE

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR **1928**

Le plus complet des Annuaires

Tout le Cinéma sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GENERALE et INDEX TELEPHONIQUE.
CINEMAS classés par départements.
PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.
PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.
INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.
PERSONNALITES DE L'ECRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.
ETRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.
RENSEIGNEMENTS GENERAUX : La Production française en 1927, par André TINCHANT. – **Tableau général des Films présentés en France en 1927,** avec indication de genre, métrage artistes et édition. — **Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques,** par Me GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — **Conseil des Prud'hommes,** par P. RIFFARD. — **Jurisprudence prud'homale. — Législation,** par G. MENNETRIER. — **Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques,** etc., etc.
AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

AVIS IMPORTANT

Les justificatifs d'annonces et les exemplaires souscrits sont servis au fur et à mesure des livraisons du relieur et, pour les nouvelles commandes, dans l'ordre de leur réception.

Paris : *franco domicile* .. .. **30** fr.
Départements et Colonies : **35** fr. Étranger : **50** fr. (*2 dollars ou 10 marks*)

Cinémagazine *Éditeur*

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN"

Volumes déjà parus dans cette Collection :

RUDOLPH VALENTINO
par ANDRE TINCHANT et JEAN BERTIN

POLA NEGRI
par ROBERT FLOREY

CHARLIE CHAPLIN
par ROBERT FLOREY
Préface de LUCIEN WAHL

IVAN MOSJOUKINE
par JEAN ARROY
Préface de RENÉ JEANNE. -- Appendice par ROBERT FLOREY

ADOLPHE MENJOU
par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

NORMA TALMADGE
par EDMOND GREVILLE et JEAN BERTIN

RAMON NOVARRO
par MAX MONTAGUT

CHAQUE VOLUME :

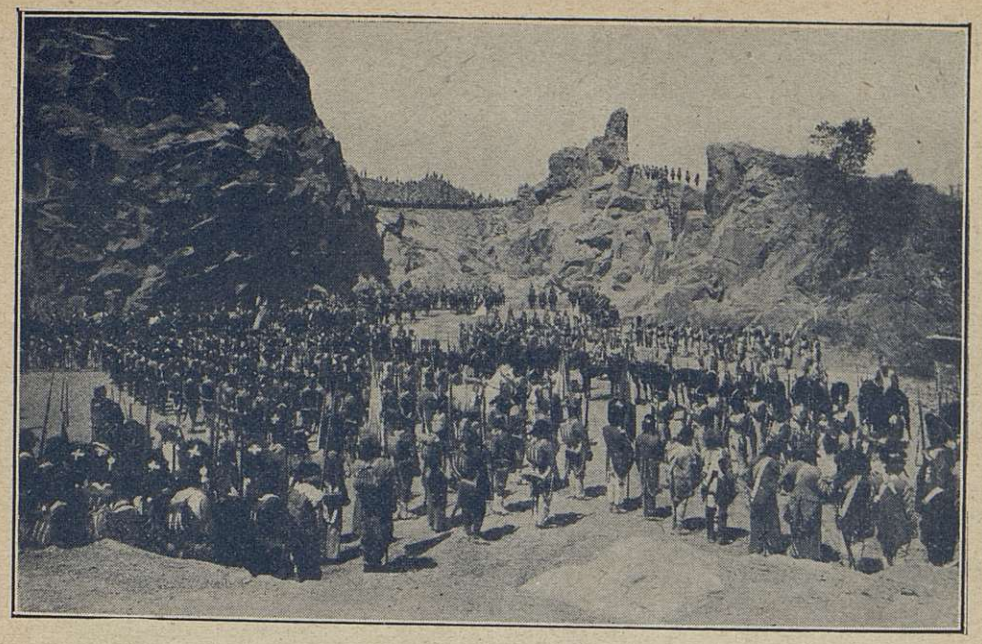
PRIX : 5 Francs ; Ajouter pour le port : France 1 fr., Etranger 2 fr.

VIENT DE PARAITRE :

EMIL JANNINGS
par JEAN MITRY

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs (Etranger 7 fr.)

Les Publications Jean-Pascal
3, Rue Rossini, Paris (IXe)



Le départ pour la Campagne d'Italie

Extraits du carnet de notes d'un reporter

Comment on manie les foules

Ajaccio, avril 1925.

A l'auberge du Moulin *Il Ré*, on tourne les scènes de l'arrestation de Bonaparte par les gendarmes paolistes, puis sa fuite. Déploiement de figuration indigène : gendarmes, bergers, paysans, paysannes, tous d'époque, des « authentiques ». Un expert a éliminé les faux. Jusqu'au soleil qui a rajeuni d'un siècle pour la circonstance et s'est levé, épique, sur un paysage qui se souvient. Gance se cache derrière ses lunettes noires, entre les caméras, que regardent ironiquement deux ou trois cents « trognes », qu'au moins on n'aura pas vues dans tous les films, ni à la terrasse du Namur à l'heure de l'apéritif.

Mais bientôt une discussion s'élève.

— Je te dis que *Napolionné*, c'est celui qui monte à cheval...

— T'es pas fou, je l'ai assez vu en ville. Il habite au Grand Hôtel ! C'est l'autre qu'est debout sur la table...

— Mais non, c'est l'autre qui galopait l'autre soir sur la route de Bocognano...

— Pas vrai ! D'abord *Napolionné* savait pas aller à cheval...

— Ose dire ! malheur de malheur, qu'y savait pas monter à cheval. *Napolionné* y savait tout faire... Sans ça y serait pas *Napolionné* !

— Naturellement !...

— Pas vrai !...

— Si, c'est le grand qu'a raison.

— Oui !...

— Si !...

— Soutenez pas, vous autres, vous savez pas...

— On ne sait pas. Attends un peu, tu vas voir !...

La discussion s'échauffe. Les paris sont ouverts. Napoléon, est-ce Albert Dieudonné qui, monté sur une table, harangue les indigènes : « *La France, voyez-vous, c'est notre mère à tous...* » ou n'est-ce pas plutôt Pierre de Canolle, costumé comme lui, maquillé comme lui, et qui va le doubler tout à l'heure dans les scènes acrobatiques : un saut en selle d'une hauteur de six mètres, et la fuite, ventre à terre. Déjà on en vient aux pires injures et on crie les noms de tous les saints du calendrier. De part et d'autre on se montre le poing. Dieu-

donné a ses partisans, de Canolle a les siens. Bien malgré eux !...

Les régisseurs ont beau s'interposer, conciliants. L'orage menace. Les deux partis sont face à face et ni l'un ni l'autre ne veulent céder. Bientôt il est question de lâches, de traîtres, de renégats, de menteurs, de bandits. L'honneur du pays corse est en danger. Il trouvera assez de braves pour le venger ! Gance explique, en vain, que tous les deux sont Napoléon. Mais les bergers de l'Ile de Beauté ont bien autre chose à faire que de pénétrer toutes les subtilités du cinéma. Et voilà un parti qui tombe à bras raccourcis sur l'autre, qui lui riposte de pied ferme.

Mais la scène n'est pas inscrite dans le scénario et les opérateurs lâchent leurs manivelles pour n'en rien perdre et mieux se tordre.

Quand il y eut quelques yeux pochés et que tout le monde se fut roulé copieusement dans la poussière, on recommença à tourner.

Billancourt — avril 1926.

Le studio de Billancourt ! Non, le vieux Couvent des Cordeliers, le jour où la *Marseillaise* apportée par Rouget de l'Isle fit la conquête des Parisiens. Le lieutenant d'artillerie-compositeur montre à Danton l'hymne qu'il a composé à Strasbourg et qui a été adopté par les Marseillais. Et malgré les hésitations de Robespierre, le tribun populaire décide d'allumer à Paris cette torche d'enthousiasme et de révolte. Danton s'empare de la tribune et lance aux sans-culottes le chant héroïque, à pleines poignées. Ces hommes farouches, coiffés du bonnet phrygien, s'adoucissent comme de tous petits enfants et apprennent les paroles qu'ils n'oublieront plus et qui les vengent de toutes leurs souffrances passées.

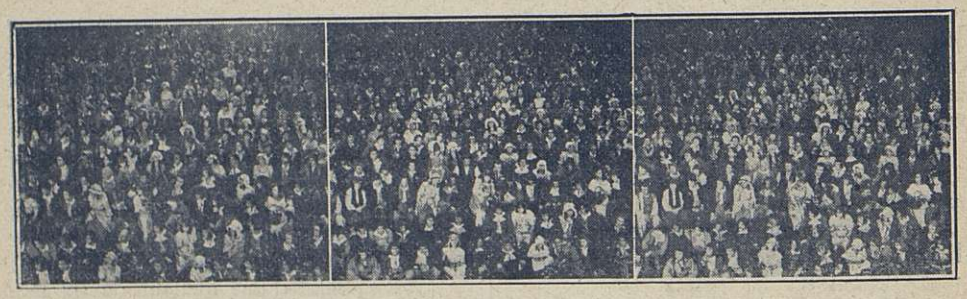
Au plafond, des appareils automatiques glissent en tous sens, montent, descendent, tournent, virevoltent, courent sur des rails de bois, prennent de gros plans extraordinairement vivants à vingt mètres de distance, fouillent la masse compacte des figurants, violentent les visages sans qu'ils sachent quand ni comment, en fixent définitivement les plus hallucinantes expressions. Ici la vie n'est plus apprise, répétée, reconstituée par approximation, mais saisie sur la réalité, enregistrée par petits fragments, dont la synthèse orchestrée des plus remarquablement expressifs, composera le plus intense paroxysme d'expression collective.

Mais voici Gance qui monte à la tribune. De sa voix douce, chaleureuse, convaincante, un peu voilée, il dit : « Je suis en train d'essayer une technique nouvelle... Elle est assez complexe. Elle va m'obliger à vous demander un effort qui ne sera peut-être pas au-dessus de vos forces si vous y apportez tout votre cœur, toute votre âme. Voulez-vous me chanter la *Marseillaise* douze fois de suite, en crescendo... »

Vont-ils protester, ou consentir avec une indifférence fatiguée, ces douze cents figurants *venus pour faire un cachet !* Non, ils sont pris par la conviction rayonnante de l'animateur. Une clameur formidable, où se mêlent l'admiration, l'enthousiasme et le dévouement au chef, retentit et se répercute dans toute la nef du studio : « Vive Abel Gance !... »

***

Toutes les scènes de foule de *Napoléon* furent réalisées avec le même enthousiasme. Pendant quarante jours, deux cents hommes



LE TRIPTYQUE

« Apprenant le foudroyant succès des armées de Bonaparte, le peuple de Paris ouvre les digues de son enthousiasme... »

A LA CONVENTION

Les Girondins à l'assaut de la tribune d'où Robespierre vient de décréter leur arrêt de mort.

consentirent à se retremper quotidiennement dans l'orage artificiel, créé à l'aide de ventilateurs, de tubulures, et de lances, lors des prises de vues du siège de Toulon. Quotidiennement ils se replongèrent jusqu'à la ceinture dans la mare de la piscine, se lancèrent sous la grêle artificielle, dans le vent des grandes hélices d'avion, parmi les langues de flamme des gros canons et les ruades des chevaux cabrés d'affolement. Jamais leur entrain ne se démentit. Le dernier jour de ce décor, un dimanche, ils tournèrent presque sans arrêt de neuf heures du matin à quatre heures du lendemain matin. Il est donc faux que les éléments cinégraphiques de second et de troisième plan, ne peuvent pas s'intéresser aux contingences morales du film d'art. Il suffit qu'un Homme les leur fasse comprendre, les exalte et les entraîne. Un Homme : Abel Gance, l'un des plus étonnants magnétiseurs de foules qui soient.

Avant de tourner la bataille dans la boue, corps à corps répugnant dans la vase, voire sous la vase, Gance a réuni ses artistes et il leur a tenu ce langage : « Je voudrais que vous compreniez bien quel rôle vous échoit. Vous êtes les premiers *grognards*, le noyau de la future *Grande Armée*. L'esprit de l'Epopée vous habite déjà, vous hante. La signification des scènes que je vais tourner repose sur vous. La plus ou moins grande vérité psychologique et historique de mon film repose sur votre plus ou moins grande compréhension de ce que je veux. Je vous parle de *Napoléon*, vous êtes Français, vous ne pouvez pas ne pas me comprendre ! Il faut retrouver en vous la flamme, la folie, la puissance, la maîtrise et l'abnégation des Soldats de l'An II. L'initiative personnelle va compter. Je veux sentir en vous contemplant une houle de force qui puisse emporter toutes les digues du sens critique, de façon que je ne distingue plus de loin, entre vos cœurs et vos bonnets rouges ! Rapides, fous, tumultueux, gigantesques, gouailleurs, homériques, avec des pauses, des points d'orgue qui rendent les silences plus redoutables, ainsi vous veut la Révolution, cette cavale emballée. Mes amis, tous les écrans de l'univers vous attendent... »

Le résultat dépassa toutes les espérances. On en jugera à l'écran.

Mais au studio, quand les trois scènes répugnantes et exténuantes furent tournées, Gance qui en avait aussitôt imaginé une quatrième, fut acclamé quand il demanda

timidement à ses artistes de la réaliser.

Un autre jour, à six heures du soir, Gance prend le mégaphone directorial et parle : « Mes amis, vous m'avez donné aujourd'hui encore tout ce que vos forces, vos ressources profondes d'énergie pouvaient me donner. Je vous en remercie sincèrement. Mais je dois encore réaliser deux scènes dans ce décor qui sera démonté demain, et pourtant il est l'heure pour vous de partir. Je demande à tous ceux qui le veulent, et le peuvent, de faire encore cet effort pour mon film et de rester une demi-heure de plus. Mais je ne retiens personne. *Que ceux qui veulent partir, partent.* Ils seront payés immédiatement et on ne leur en gardera pas rancune. »

Il y avait cinq cents figurants, ou plus, dans le studio. Pas un ne bougea. Ce ne fut qu'un cri : « Nous restons !... »

Emise par le grand cornet acoustique placé sous le toit, la voix qui semble tomber du ciel remercie : « Mes amis, les spectateurs du monde entier vous remercieront sûrement mieux que « je ne saurais le faire. »

***

Dans la Convention, quinze cents personnes. On vient d'enregistrer des scènes d'un mouvement inouï. Mais Gance est obligé de s'absenter une heure. Tout étant réglé minutieusement l'animateur confie le porte-voix à un de ses assistants. Rien ne va plus, l'entrain tombe, l'élan est brisé, l'enthousiasme défaille. L'assistant s'arrache les cheveux et cherche en vain la cause de ce désastre. Il se lamente : « Mesdames ! Messieurs ! Ce n'est pas M. Gance qui vous parle, mais je vous prie de n'en pas tenir compte. C'est pour lui que vous travaillez. Je vous prie de bien vouloir m'accorder ce que vous lui donneriez à lui-même !... » Un cri unanime lui répond : « Hou ! hou ! ». On le siffle, on le conspue. Gance revient comme on terminait une nouvelle scène, au moment où justement les lumières s'éteignent. Il saute sur le mégaphone : « Merci mesdames ! merci messieurs ! » Unanimité contraire : « Bravo ! Vive Gance ! vive Abel !... » Et voilà tout l'entrain revenu.

Le soir, des costumiers ramassèrent des chapeaux qu'on avait jetés du haut des gradins, et sur lesquels des admirateurs ardents avaient écrit avec de la bougie arrachée aux chandeliers des tribunes : « Vive Gance — Vive Abel ». Des admirateurs, ou des admiratrices !...

***

Toulon — août 1926.

La grande scène finale du film : toute l'Armée d'Italie en route vers les premières batailles. Cinq mille hommes, fantassins, cavaliers, artilleurs, suivent la route de la Pauline. Drapeaux déchiquetés claquant au vent, canons délabrés, chevaux fourbus, hommes poudreux, toutes les troupes défilent dans un immense nuage de poussière. *L'Armée de Poussière !*

Pieds nus ou en sabots, en souliers percés, en guenilles, sales, éreintés, fourbus, les Mendiants de la Gloire *ventre vide et tête pleine de chansons*, s'en vont vers la *Terre Promise*. La colonne interminable défile dans un nuage de poussière qui reste encore longtemps suspendu en l'air après que l'armée est passée. Il est déjà cinq heures et demie du soir, le soleil décline à l'horizon et couche des ombres immenses sur le sol. Des automobiles filent le long de la colonne, portant des caméras avides de tout voir, de tout surprendre, de tout retenir. Des entraîneurs entonnent : « *La victoire en chantant...*

Gance passe dans sa « Voisin » silencieuse et rapide. A ses côtés Jules Krüger, Léonce-Henry Burel, Jules Lucas, Roger Hubert tournent leurs manivelles.

La liberté guide nos pas... L'hymne se propage de bouche en bouche, gagne le milieu de la colonne, puis la colonne tout entière. *Et du Nord au Midi...* Tous entonnent le chant guerrier. Tout le monde ne sait pas les paroles des couplets. Ceux qui savent les chantent. Les autres attendent pour reprendre en chœur, au refrain.

Gance encourage ses artistes improvisés du geste et de la voix. Il leur crie des indications d'ordre psychologique pour les placer dans le sentiment vrai :

« Vous n'avez pas mangé depuis deux jours, vous êtes harassés, fourbus, vous êtes nus... Mais vous allez entrer en Italie, vous allez la conquérir et vous serez rois !... Vous allez faire cet effort surhumain pour l'homme volontaire qui vous entraîne. Vous serez les artisans de sa gloire universelle et il vous mènera loin... Vos malheurs ne font que commencer !... Vous en verrez bien d'autres pendant quinze ans, sur tous les champs de bataille de l'Europe !... Mais vous le suivrez partout, parce qu'il a un ascendant irrésistible et parce qu'il paye de sa personne plus que vous tous. Il est noble et désintéressé. Ce n'est pas Napoléon, c'est Bonaparte ! Regardez l'aigle qui glisse sur la route. Il vous guide sur le chemin du martyre et de l'apothéose ! Ne le perdez jamais de vue ! Allez-y, mes enfants, vous êtes magnifiques. Je voudrais que vous puissiez vous voir tous. En ce moment vous méritez bien du cinéma. Napoléon lui-même reconnaîtrait sa Grande Armée. Allez-y ! *La victoire en chantant...*

Et la voiture de Gance passe, avançant sensiblement plus vite que l'interminable colonne. Hors de la vision des appareils, dans les champs qui bordent la route, la foule, une foule considérable, marche parallèlement. Elle suit l'armée et elle aussi maintenant entonne le *Chant du Départ*. C'est un chœur grave et mâle qui s'élève dans l'air du soir, rayonnant de lumière fantastique. Le soleil crépusculaire irréalise cette scène qui prend l'allure d'un rêve symphonique, d'une palpable matérialisation de chevauchée walkyrienne.

On doit voir ce nuage poussiéreux de fort loin et entendre ce chœur conquérant jusque dans les villages. Et la *Marseillaise* succède au *Chant du Départ !*

***

Sincèrement je crois qu'Abel Gance est le seul réalisateur de films qui possède à un tel degré ce don d'emprise absolue sur les foules. C'est pourquoi j'ai cru qu'il y avait quelque intérêt à en décrire certaines manifestations et conséquences.

JEAN ARROY.

Libres Propos

Les Comparaisons

En cinéma, « corsons » est une devise regrettable.

Le vaudeville peut être comparé à l'arithmétique tant la combinaison y est d'importance. Et le vaudeville n'a pas de patrie, il est comme les chiffres.

Dans un « Picratt », on voit un poisson tomber dans le cou d'une dame en train de se livrer à la culture physique. Aussitôt les mouvements deviennent plus actifs.

Dans une comédie, Eddie Cantor reçoit dans le cou des morceaux de glace. La sensation du froid l'oblige à s'agiter de telle sorte qu'on croit qu'il danse. Or, il se trouve participer sans le savoir à un concours de danse et il gagne, grâce à la glace.

*Rapprochez ces deux scènes d'un tableau d'*Au temps de Gastounet, *antérieur à la présentation des deux films dont je viens de parler. Dans la revue de Rip, un commentateur reçoit dans le cou du poil à gratter : Il se frotte tant, qu'une bande d'oisifs, en quête d'une danse nouvelle, s'imaginent que cet homme a inventé un pas et ils l'imitent. Dans la revue de Rip, il y a satire, observation. Dans le film d'Eddie Cantor, simple caricature. Dans celui de Picratt, rien que du comique mécanique.*

Un grand nombre de metteurs en scène abusent tellement des images où l'on ne voit que des pieds que nous finirons par demander des films où brilleront les culs-de-jatte. Pas trop de pieds, S. V. P.

Je viens de voir un film d'une insipidité écrasante. Et cette suite de calembredaines ennuyeuses se termine par une bien jolie apparition... un peu légère, sans doute. « Si j'étais censeur, dit quelqu'un, c'est tout le reste que je supprimerais. »

Une réflexion entendue un jour de programme plutôt médiocre : « Vivement l'entr'acte, qu'on voie quelque chose d'intéressant. »

On construit des salles de théâtre. On a raison, puisque plusieurs ont disparu. Un conseil pourtant aux architectes : Aménagez ces salles de façon qu'elles puissent facilement devenir cinémas... Parce que... un jour.... quand les films seront presque tous intéressants...

Sur le boulevard :

— Allons au cinéma. Qu'est-ce que tu veux voir ? La Femme Nue *ou* Un Homme en Habit ?

LUCIEN WAHL.

Le Cinéma, Art de la Vie

En dépit de l'extrême jeunesse du cinéma, maints films nous ont déjà prouvé les immenses possibilités, la grande puissance d'expression et d'investigation de cette merveilleuse forme de l'Art.

Les domaines et les genres les plus divers ont été explorés — bien superficiellement encore — par les cinégraphistes du monde entier, et ainsi s'est trouvé révélé tout ce que la traduction en images mouvantes pouvait produire de parfait dans chaque genre, quand cette réalisation est menée à bien par des artistes de valeur et des techniciens avisés.

Et sous ses différents et multiples aspects, le cinéma est toujours aussi séduisant... En s'en tenant aux seuls films de caractère anecdotique, c'est-à-dire en négligeant d'examiner ce qu'une bande documentaire ou pédagogique, dans son esprit, peut revêtir d'intérêt et d'attrait, on est justement frappé par la multiplicité de moyens et d'orientations à la disposition des metteurs en scène.

Lorsqu'il s'agit — par exemple — de la féerie et du merveilleux, ce que la littérature ne peut nous décrire que par des mots, ce que le théâtre est impuissant à nous exposer parfaitement, le cinéma nous le montre avec tout le déploiement et toute la magnificence désirables. Rappelez-vous, à ce sujet, les délicieuses images de *Peter Pan* et du *Voleur de Bagdad*. N'avez-vous point été enchantés, amusés, ravis par cette succession de tableaux somptueux animés par la verve d'un Douglas Fairbanks, le charme et l'espièglerie d'une Betty Bronson, personnages débordant de vie et de joie, évoluant dans un monde irréel ?

Dans la représentation des rêves, songes fantastiques ou cauchemars, la supériorité du cinéma est là encore flagrante... Les réalisateurs allemands — tenaillés sans doute par cet Ange du Bizarre dont nous parle Edgar Poe — sont passés maîtres dans l'art d'évoquer des visions fantasmagoriques ou de créer une lourde atmosphère d'angoisse ou de terreur. Des films comme *Caligari*, *Nosferatu*, *Le Montreur d'Ombres*, *Rêves et Hallucinations*, sont, à cet égard, très représentatifs. Un des incontestables chefs-d'œuvre de l'écran scandinave et mondial, *La Charrette Fantôme*, nous transporte dans un monde nébuleux et lugubre : le royaume des morts que peuplent les âmes errantes des trépassés.

Dans le domaine de la fantaisie pure, l'original animateur qu'est René Clair nous a donné *Paris qui dort*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Entr'acte*. Fantaisie aussi *Le Diable dans la Ville*, *La Coquille et le Clergyman*, de Germaine Dulac ; *La Petite Lili*, de Cavalcanti, comme d'ailleurs la bande américaine *Le Monde Perdu* et *Les trois Lumières*, de Fritz Lang.

On pourrait ainsi, à l'infini, citer des titres et des titres pour rappeler que le cinéma s'est également montré un admirable instrument quand il s'est agi de mettre à l'écran l'histoire de Napoléon ou la légende *La Mort de Siegfried*, l'aventure *Le Signe de Zorro* ou l'épopée *Caravane vers l'Ouest*, le sport *Force et Beauté* ou les voyages *La Croisière Noire* et *Le Voyage au Congo*, etc.

Beaucoup de personnes, cependant, n'ont voulu voir en ces productions diverses que des côtés — certes attrayants — mais quelque peu accessoires du septième Art... A leur sens, et peut-être ont-ils raison ? l'attribution primordiale du cinéma doit être de nous représenter, au cours de récits visuels, les aspects multiples de la vie telle qu'elle est, sans fard ni artifice. Du reste, le public a toujours marqué une sensible préférence vers les films de cette inspiration, et il ne cache pas sa satisfaction quand le spectacle d'une de nos salles obscures lui a donné l'opportunité d'apprécier une œuvre réellement sentie, tout au long de laquelle son auteur s'est efforcé de rechercher le maximum d'humaine vérité.

Dans cet ordre d'idées, le génial artiste qu'est Charlie Chaplin a marqué de sa personnalité et fortement influencé la production actuelle en réalisant une œuvre innoubliable qui fera date dans les annales de l'art cinématographique : *L'Opinion Publique*.

Grâce à une faculté d'observation vraiment remarquable, Chaplin a accumulé dans ce film des traits étonnants ; avec ce savoureux mélange d'humour et d'émotion qui caractérise son talent, il a retracé l'éternelle histoire de celle qui a cru à l'amour. La bande est parcourue par une

idée maîtresse : la cruelle ironie du destin.

Tout d'abord, *L'Opinion Publique* ne fut pas appréciée à sa juste valeur par le grand public qui y vit surtout la révélation d'un très spirituel artiste : Adolphe Menjou. Mais, dès son apparition, les réalisateurs surent y puiser d'utiles renseignements, et ainsi, par l'action d'un seul film, on vit bientôt tous les metteurs en scène doués de quelque conscience artistique tâcher de dépouiller peu à peu leurs œuvres des éléments conventionnels ou basés sur une fausse psychologie, on les vit s'efforcer d'apporter plus de soin à la conception de leur scénario. Témoignant d'une effective recherche des détails, ils furent désormais animés par une seule pensée : faire vrai...

J'ouvrirai ici une parenthèse pour bien spécifier que l'on ne doit pas confondre le « vrai » avec le « réalisme » ou le « naturalisme ». En effet, l'artiste qui œuvre sous le couvert de ces deux termes fait montre d'une sorte de parti pris en s'ingéniant à représenter exclusivement des milieux spéciaux et exceptionnels ou encore les aspects les plus laids de notre existence quotidienne. Ce genre très particulier a pourtant inspiré des productions fortes et attachantes, comme *Les Rapaces* d'Eric Von Stroheim, *Ménilmontant* de Kirsanoff, et *Thérèse Raquin* de Jacques Feyder. Mais on s'est mis à peu près d'accord sur ce point, à savoir que le film doit tendre surtout à donner de la vie une interprétation mesurée en la purifiant et la poétisant à l'occasion.

On remarquera que les animateurs américains ont principalement été séduits par le côté humoristique et badin de *L'Opinion Publique*. Le premier, un réalisateur allemand, établi en Californie, Ernst Lubitsch, produisit un film s'inspirant manifestement de la fameuse bande de Chaplin, intitulé *The Marriage Circle* (Le cercle du mariage), et représenté en France sous le titre de *Comédiennes*. Depuis, Lubitsch a fait des adeptes et tandis qu'il persévérait lui-même dans cette voie, de nombreux producteurs américains se sont appliqués à créer des films spirituels d'une fine et souriante psychologie : *Ma Femme et son Flirt*, *Un Baiser dans la Nuit*, *Le Paradis Défendu*, *Maris Aveugles*, *Les Deux Méthodes*, etc.

Cependant, en Europe, se faisaient jour des œuvres cinématographiques plus profondes. Elles sont venues donner une force singulière à cette thèse aujourd'hui très répandue qui tend à faire du cinéma, par excellence, l'Art de la vie, et cela, grâce au pouvoir de l'appareil de prise de vues, œil magique qui peut non seulement promener ses regards dans tous les mondes et dans tous les milieux, mais aussi scruter le fond des âmes comme le fond des cœurs.

En France, certains de nos cinégraphistes ont brillamment illustré la théorie en question. Il suffit de citer *Après l'Amour*, de Maurice Champreux, délicieuse étude psychologique empreinte d'un étonnant naturel et que Blanche Montel anima de sa grâce. *Poil de Carotte*, de Duvivier, ou encore *La Terre qui Meurt*, de Jean Choux ; ce film est un des plus parfaits que l'on ait vu tant par la beauté de certains tableaux que par la continuité de l'atmosphère qui n'est, à aucun moment, rompue par la moindre faute de goût ou d'ambiance. Gilbert Dalleu a eu l'occasion de camper admirablement un personnage de vieux Vendéen, pivot du drame, qui voit ses enfants déserter « la terre » les uns après les autres, et dont le farouche désespoir se pare d'une tragique grandeur...

Encore que la production française soit assez prolifique en beaux films, pénétrants et humains, force nous est d'interrompre nos citations. On ne saurait manquer toutefois de signaler l'ensemble de l'œuvre de l'un de nos plus distingués réalisateurs : Jacques Feyder. Que ce soit en effet dans *Crainquebille* ou *Gribiche*, dans *L'Image* ou *Visages d'Enfants*, l'art subtil de J. Feyder s'est toujours manifesté pleinement en un louable souci de vérité...

Aucun de ceux qui ont vu *Crainquebille* n'oublieront de sitôt la pittoresque et touchante silhouette de ce brave homme du peuple, entraîné par les circonstances sur les bancs de la correctionnelle. Tous les sentiments par lui éprouvés, tous les étonnements successifs par lesquels peut passer un être à l'âme simple au cours de tels événements, ont été exprimés par Feyder avec une grande force subjective d'extériorisation. Quant à *Visages d'Enfants* qu'une surprenante incompréhension a privé de la magnifique carrière qui lui revenait, on ne vantera jamais assez ses diverses et nombreuses qualités. Le réalisateur a ici tenté, avec bonheur, de pénétrer l'âme complexe d'un enfant, de suivre le développement de sa pensée, de discerner les sentiments opposés qui l'assaillent, de manière à justifier les

actes et les moindres réflexes de son jeune héros. On sait qu'il a trouvé en Jean Forest un interprète singulièrement sensible et spontané. Par un curieux effet du talent de Feyder, le spectateur oublie sa propre présence dans une salle de spectacle, et tandis que l'action se poursuit, il s'assimile inconsciemment au drame, se transporte — merveilleuse illusion de l'écran— dans le grandiose décor des Alpes neigeuses et dans ce rustique intérieur des montagnards.

Quel que soit le mérite des cinéastes, cette impression n'a été que fort rarement ressentie au cinéma, et je crois que le cas de *Visages d'Enfants* n'a guère connu de précédent qu'avec une bande américaine — remarquable, celle-là — *Premier Amour*, de Charles Ray. Dans ce film, sans qu'il soit recouru à aucune virtuosité de technique, simplement par un découpage habile du scénario, et grâce à l'interprétation de Charles Ray, qui a poussé à son extrême limite l'art de laisser transparaître sur un visage l'émotion et les sensations profondes d'un personnage ; le spectateur pénètre complètement l'individualité du héros au point de saisir sa moindre pensée et d'éprouver une sorte de gêne d'être mêlé aussi intimement à sa vie intérieure. Jamais artiste ne s'incorpora aussi complètement un personnage à ce point criant de vérité, et c'est pourquoi *Premier Amour* restera longtemps une bande exceptionnelle, digne de servir de modèle aux auteurs de films de tous pays.

Passons maintenant à la cinématographie allemande. Celle-ci paraissait vouloir se confiner dans la production des films grandguignolesques auxquels nous faisions allusion plus haut ; heureusement une réaction se produisit, et le champ d'action des réalisateurs d'outre-Rhin se trouva bientôt élargi. Là bas aussi on amalgama aux films une forte dose d'observation et les recherches en ce sens furent activement poussées. Deux titres viennent aussitôt à l'esprit : *Le Dernier des Hommes* et *Variétés*.

Dans *Le Dernier des Hommes*, Murnau suit dans ses moindres détails la déchéance du vieux portier d'un grand hôtel brusquement relevé de ses fonctions et privé du superbe uniforme, chamarré d'or, qui faisait sa fierté. Cette navrante histoire est exposée avec un grand art par son auteur et le public est infailliblement amené à une complète communion de pensée et de sensations avec l'acteur, en l'occurrence Emil Jannings.

Le mot « chef-d'œuvre », si souvent galvaudé, n'est pas trop fort pour qualifier *Variétés*, une des révélations de la saison. Le film est dû à E.-A. Dupont, un critique venu à la mise en scène ; et de qui une production antérieure : *Baruch*, n'est pas passée inaperçue...

Avec *Variétés*, Dupont a créé ce qu'on est habitué d'appeler « une tranche de vie ». Son héros, Boss, n'a rien de commun avec les personnages conventionnels et stéréotypés, vus dans trop de films. Non, Boss est simplement un homme — rien qu'un homme — avec des tares, des passions, des souffrances et des joies humaines.

Dupont a été aussi puissamment aidé par une distribution hors de pair, comprenant Lya de Putti, Warwick Ward, et Emil Jannings, déjà nommé...

Puisque nous venons de faire allusion à la relative importance de l'interprétation dans une œuvre filmée, remarquons, en passant, que dans tous les studios du monde, les producteurs de films procèdent peu à peu à un tri sévère et à une judicieuse sélection parmi les artistes de l'écran.

Les vedettes venues du théâtre qui n'ont pas su contenir leur jet et s'adapter aux exigences particulières de la prise de vues, les interprètes trop maniérés ou trop froids sont régulièrement éliminés. Par contre, on utilise tous les jours davantage les artistes sincères doués de sensibilité, et c'est là une évolution heureuse entre toutes, qui a été particulièrement sensible en France ces derniers mois. On ne peut que se féliciter de voir plus souvent des artistes comme Charles Vanel, Van Daele, Schutz, Gabrio, de Féraudy, Nox, Blanchar, et d'autres que j'oublie, dans les films français ; comme Conrad Veidt, Jannings, Lya de Putti, Gœtzke, dans les films allemands ; John Barrymore, Charles Ray, Ronald Colman, Adolphe Menjou, Pauline Frédérick, et Charles Chaplin dans les films américains.

Ainsi, dans chaque domaine de la réalisation cinématographique, tout est bien mis en œuvre pour tâcher d'humaniser les films et les marquer d'un cachet de vérité...

Après les littérateurs, les cinégraphistes semblent donc se conformer aux poétiques suggestions du sage Boileau :

Rien n'est beau que le Vrai.
Le Vrai seul est aimable.

LOUIS THIBAUD.

LEURS JEUNESSES (1)

Suzanne Bianchetti

SUZANNE BIANCHETTI, qui est sans doute la plus Parisienne de nos artistes de cinéma par son talent, sa grâce et son goût de la mesure, est née à Paris, au cœur de Paris, très exactement faubourg Saint-Honoré, et plus exactement encore au n° 157. De sa fenêtre, elle pouvait voir la chambre où vécut Marat. Depuis, elle ne quitta guère ce quartier. Le faubourg Saint-Honoré, n'importe la rapidité avec laquelle Paris change de visage, n'était pas différent de ce qu'il est aujourd'hui : quartier chic, élégant, heureux.

***

Jusqu'à six ans, Suzanne resta auprès de ses parents, et c'était — paraît-il — la petite fille la plus sage qu'on puisse trouver. Elle demeurait assise chaque jour du matin au soir, n'aimait pas jouer si ce n'est silencieusement avec une poupée, demandait souvent qu'on lui racontât de beaux contes de fées. Sa seule grande distraction était les chevaux de bois des Champs-Elysées, où on l'emmenait chaque jeudi, d'abord parce qu'elle chérissait les chevaux de bois, ensuite parce qu'elle adorait bien davantage le jeu qui consistait à attraper au passage les anneaux de fer ; enfin, parce qu'elle professait une admiration respectueuse pour certain vieux bossu qui distribuait des sucres d'orge aux enfants qui avaient pris le plus d'anneaux. Cette récompense donnait lieu à toutes sortes de combinaisons compliquées : lorsque ni Suzanne ni sa sœur ne possédaient un nombre suffisant d'anneaux pour prétendre au sucre d'orge, elles réunissaient ce que chacune d'elles avait pris, et se partageaient ensuite la friandise convoitée. Bien plus que le sucre d'orge lui-même, Suzanne goûtait dans ces parties l'attrait du jeu et l'attrait de la « combine ».

***

Six ans. Suzanne entre au lycée Racine, rue du Rocher, en qualité d'externe, et revêt le petit tablier noir qui était de rigueur dans cet établissement. Elle abandonne au passage la sagesse, son goût pour la rêverie, pour les longues heures mystiques passées en prières devant des collections d'images pieuses. Et elle devient, du même coup, l'enfant la plus insupportable et la plus turbulente du lycée. Non qu'elle ne soit pas studieuse, qu'elle ne travaille pas avec ardeur, mais elle éprouve le besoin d'inventer et de réaliser les pires fantaisies qui font

SUZANNE BIANCHETTI, *à l'âge de 3 ans.*

le désespoir de ses professeurs. Elle crée, rédige, polycopie et vend pour deux plumes des journaux d'écoliers où les manies et les cours des professeurs sont tournés en dérision. Seule, le professeur de littérature, Mlle Bourgain, par sa gentillesse affectueuse, trouve grâce devant la férocité de ces enfants révoltées. Suzanne Bianchetti est la grande animatrice des récréations ; elle divise le lycée en deux camps et organise des batailles. Plus tard, sentant déjà percer en elle la vocation d'être

(1) Voir dans *Cinémagazine*, nos 39 de 1927 et 4, 17, 18 et 19 de 1928, les articles consacrés à Germaine Dulac, Marcel L'Herbier, Jaque Catelain, Jacques de Baroncelli et Roger Lion.

artiste, elle joue *Les Trois Mousquetaires*, avec des camarades de son choix et un grand déploiement de figuration bénévole assurée par tous les élèves, dans la cour du lycée Racine.

*
**

Un souvenir amusant de son enfance : au cours d'une grande réception donnée par ses parents, Suzanne Bianchetti, alors âgée de sept ans, remarqua que les invités professaient un culte tout particulier pour les liqueurs alors qu'elle-même n'avait eu droit qu'à quelques gouttes de grenadine. Elle attendit patiemment que les invités fussent partis, et ses parents, couchés. Trompant la surveillance de sa gouvernante, elle réussit à se faufiler dans la salle à manger, et se mit en devoir de boire successivement tout ce qui restait dans les verres. Ce cocktail improvisé lui ayant plu, elle se versa un mélange d'apéritifs et de digestifs qu'elle absorba tout aussitôt. La gouvernante, inquiète, qui la cherchait, la trouva étendue sur le parquet, et ronflant bruyamment.

*
**

Un souvenir douloureux de son enfance : chaque année, Suzanne Bianchetti passait ses vacances avec ses parents, tantôt à la mer, tantôt en Suisse, près de la frontière italienne, dans une petite bourgade où habitait la grand'mère de Suzanne.

Certaine année, à la suite de ses supplications réitérées, on acheta à Suzanne un chien destiné à l'accompagner en Suisse et à la distraire. Ce chien — un basset blanc et noir, à l'œil humide — et Suzanne devinrent vite de grands amis. On ne voyait jamais l'un sans l'autre — ni l'autre sans l'un.

Suzanne ne voulait travailler qu'en présence de son chien. Le chien ne voulait manger que ce que lui donnait Suzanne. Chaque jour, la gouvernante, suivie du chien, allait chercher Suzanne à la porte du lycée Racine ; et du plus loin qu'il l'apercevait, le basset gambadait vers sa jeune maîtresse. Vint un jour où la gouvernant fut quelque peu en retard. Suzanne, ne la voyant pas, se dirigea vers le faubourg Saint-Honoré, et arriva à cet angle de la place Saint-Augustin où s'élevait récemment encore la caserne de la Pépinière. Au même moment, la gouvernante arrivait de l'autre côté de la chaussée. Le basset, d'un trottoir à l'autre, vit Suzanne, et s'élança à sa rencontre. Calcula-t-il mal son élan ? Ses pattes étaient-elles vraiment trop courtes ? Une automobile l'emporta et le déchira. Un cri de Suzanne. Un aboiement dernier de la pauvre bête. Ainsi chaque jour la civilisation inventée broie-t-elle des cœurs qui ne demandaient qu'à s'aimer.

*
**

Suzanne Bianchetti fut, toute son enfance, extrêmement sensible, extrêmement imaginative, extrêmement peureuse. L'un aidant l'autre, elle souffrait parfois sans raison... sans raison raisonnable, de tout, d'une parole insignifiante, de la pluie, de l'hiver, d'une punition. Dans la domaine de la peur, son imagination lui créait des fantômes et des présences fluidiques qui la faisaient frissonner. Car Suzanne Bianchetti n'avait peur que des choses immatérielles : la nuit, la solitude, l'ombre, la présence d'un danger inconnu. Si ce danger se précisait, elle retrouvait son courage. Sa sensibilité et sa peur étaient parfois teintées d'un peu d'égoïsme. Elle craignait de perdre ses parents, se demandant ce qu'elle deviendrait sans eux. Elle les questionnait sans cesse : « — N'est-ce pas que vous n'allez pas mourir bientôt ? » et ne se sentait rassurée que provisoirement.

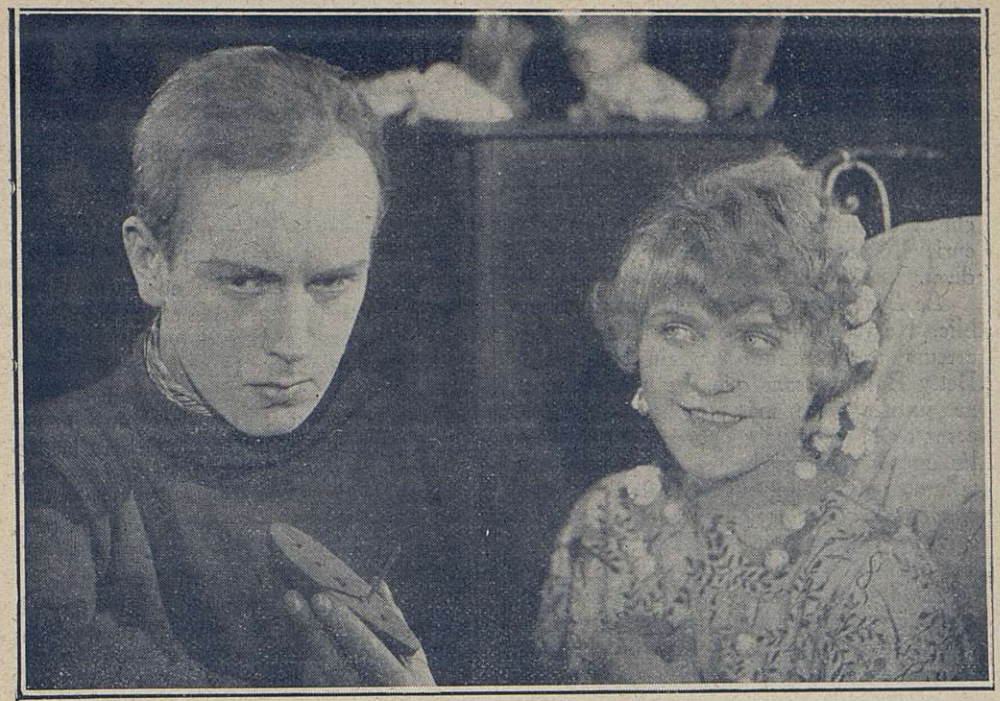
Ç'a été la grande préoccupation, la grande crainte de son enfance, lorsqu'à douze ans, véritablement obsédée par cette peur, Suzanne Bianchetti décida : « Eh bien s'ils meurent, je mourrai avec eux. » Cette solution la délivra.

*
**

Avant de quitter définitivement le lycée, Suzanne et ses compagnes jurèrent de ne pas se séparer dans la vie, et de se retrouver chaque année, très régulièrement, à une date bien déterminée, au jardin du Luxembourg, près de la fontaine Médicis. Là, elles se raconteraient ce qu'elles deviennent, leurs joies, leurs chagrins, leurs projets.

Est-il besoin de dire que personne n'est jamais venu à ces rendez-vous de la fontaine Médicis ? Qui se souvient encore de cette promesse ? Pauvre fontaine Médicis, cet oubli ne peut t'étonner. Chaque jour, deux amants gravent leurs noms sur tes urnes de pierre. Et le temps efface les noms. Sur les noms effacés, d'autres noms sont gravés. Et le monde continue sa course.

J.-K. RAYMOND-MILLET.



JAQUE CATELAIN *et* BETTY BALFOUR *dans* Le Diable au Cœur

" LE DIABLE AU CŒUR " A GENÈVE

De notre correspondant particulier

J'AVOUE n'avoir pas lu *L'Ex-Voto* de Mme Delarue-Mardrus et ne pouvoir établir ainsi de rapprochement entre l'œuvre inspiratrice et le film qui en a été extrait : *Le Diable au cœur*. Peut-être cela vaut-il mieux en somme : certains souvenirs littéraires ne peuvent-ils, parfois, empêcher de juger partialement le style cinégraphique (photographie, prises de vues, décors, agencement général, etc.), ainsi que l'interprétation, cet autre élément de succès ou d'insuccès ?

Si, d'emblée, on ne retrouve pas dans ce film (hormis un décor assez futuriste, celui des coulisses), les tentatives excentriques de *L'Inhumaine*, par contre, les vues du port d'Honfleur, de l'eau scintillante, d'une nuit déchirée par les éclairs — à la lumière desquels le paysage apparaît livide — sont bien d'un maître : Marcel L'Herbier.

A-t-il imposé aux acteurs des directives strictes ? Il n'y paraît guère, à retrouver semblable à elle-même, c'est-à-dire délicieusement espiègle, Betty Balfour. Que cette charmante vedette anglaise tourne dans son pays ou en France, changeant de metteurs en scène autant que de climats, elle n'est pas inégale comme certaines de ses sœurs de l'écran, qui prouvent leur propre insuffisance en même temps que les valeurs diverses de ceux qui les dirigent.

Au début du film, Betty Balfour rappelle Mary Pickford de *La Petite Annie*, une Mary un peu plus gavroche et pitre, aux claires prunelles malicieuses où se reflèteront plus tard tous les émois intérieurs.

Comme partenaire, Jaque Catelain, un *Homme du Large* ressuscité (et avec cet ancien film ses vingt printemps), mais un homme du large moins farouche, déjà humanisé par la vie et la souffrance. Dans *Le Diable au cœur*, il a un moment d'émotion si sincère (lorsqu'il a perdu ses parents et accepte l'hospitalité de sa désormais petite amie), que plus d'une admiratrice aura rêvé de le consoler. On souhaiterait presque, comme pour Lilian Gish, le voir pleurer encore, tant sa douleur, digne, contenue, exprimée avec un tact parfait, le rend sympathique. Dans toute femme se trouve une mère, a-t-on écrit. Il semble bien que ce soit vrai, puisque, derrière moi, deux jeunes filles, venues uniquement pour Jaque Catelain, s'en prirent tout haut à leur rivale de l'écran, Betty Balfour, point suffisamment aimante à leur gré, et exhalèrent à la

scène du mariage un expressif soupir de soulagement... quittes à le regretter par la suite...

Autre acteur de grande classe, André Nox. J'ignore si cet ex-financier s'est enrichi avec l'art muet, mais je sais bien qu'il a enrichi celui-ci de créations marquantes et diverses.

Le Diable au Cœur a plu au grand public. Regrettons toutefois quelques menues erreurs : la coiffure soudain bouclée de Betty Balfour, sans que rien n'explique ni ne justifie cette métamorphose. Et c'est assez drôle de la voir, cheveux embroussaillés, mener tambour battant les galopins du village, pour la retrouver l'instant d'après, coiffée de boucles blondes, au pied d'un calvaire. Comment se peut-il aussi qu'on ait accepté ce défilé de marins, trop semblables à des bagnards, auxquels seules manqueraient les menottes à leurs mains croisées ? N'attachons cependant point trop d'importance à ces remarques de détails, alors qu'il est si agréable de s'abandonner au plaisir des belles images.

EVA ELIE.

Sur Hollywood-Boulevard

The Filmarte, une nouvelle salle, vient de s'ouvrir à Hollywood. Ce bel établissement a composé son programme d'ouverture avec *La Dernière Grimace* (appelé ici The Golden Clown) qu'interprètent Maurice de Féraudy, Gosta Ekmann et Karina Bell. Ce très beau film européen est suivi du dernier film expressionniste de votre serviteur : *Les Amours de Zero* (The Love of Zero).

— C'est Eric Von Stroheim qui dirigera Gloria Swanson dans son prochain film (un film de guerre en Autriche), ce sera la première production de la grande vedette pour F. B. O.

— Mae Murray a engagé Arthur Gregor pour la diriger dans *La Rhapsodie Hongroise*.

— Betty Blythe a signé avec M. G. M. pour être la partenaire de Greta Garbo dans *War in the Dark*, que dirige Fred Niblo.

— Billie Dove et Dolorès del Rio apparaîtront dans *La Tosca*, dont on prépare une version cinématographique.

R. F.

DES AUDITEURS DE CHOIX !

Devant MADAME DE STAEL, BENJAMIN CONSTANT *et le* PRINCE AUGUSTE DE PRUSSE, TONY LEKAIN *joue une mélodie d'autrefois. Cette curieuse photographie fut prise pendant un repos, alors qu'on tournait* Madame Récamier.
Au centre, le réalisateur, GASTON RAVEL.

Échos et Informations

John Ford à Paris

L'excellent metteur en scène de *Cheval de fer, Trois sublimes canailles,* John Ford, de la Fox Films, vient de passer à Paris. Nous avons beaucoup de visiteurs en ce moment. Peu sont aussi sympathiques que M. John Ford qui, malheureusement, n'est venu que pour quelques jours.

Liane Haid en Angleterre

La comédienne allemande : Liane Haid, va tourner en Angleterre pour la Pathé Ltd.

Un Studio au Bois de Boulogne...

Les Studios Réunis font construire au Bois de Boulogne dans l'enclave du Jardin d'Acclimatation, un studio qui sera, nous n'en doutons pas, le studio parisien le mieux placé.

...Et... à Bois-Colombes

Un autre studio, très grand, et particulièrement moderne est commencé dans cette charmante localité également pour les Studios Réunis, qui font ainsi une intéressante œuvre d'expansion artistique et industrielle.

Extérieur Parisien

Un vieux quartier. Devant la façade noble d'un bel hôtel Louis-Philippe, le cinéma a installé ses appareils. Marcel Vandal tourne une scène. Anne-Marie Wirsocq, qui est aussi l'altière fille des Sorgepoix, sort de la porte, et monte dans une bien moderne Rolls-Royce, suivie de Maxudian qui est un riche Syrien très remarquable.

Au Gaumont-Palace

Nous avons le très vif regret d'apprendre que M. Paul Fosse a quitté le Gaumont Palace dont il dirigeait l'orchestre depuis plus de vingt ans. La nombreuse clientèle de l'établissement regrettera ce bon musicien qui avait su se rendre sympathique.

Le nouveau directeur des orchestres des Théâtres Gaumont-Lœw-Metro, est M. Francis Betbeze, musicien de grande valeur, chef d'orchestre réputé et compositeur de grande classe.

C'est à lui qu'incombe désormais la lourde tâche de l'adaptation musicale des grands films du Gaumont-Palace.

Nouveau Film

Pierre Weill vient de donner le premier tour de manivelle de *Gros sur le Cœur,* grande comédie dont le scénario a été écrit spécialement par Jean-Charles Reynaud pour Charles Frank, qui vient de remporter un succès très personnel dans *Miss Edith, Duchesse.*

La distribution comprend également deux nouvelles artistes, découvertes par le jeune réalisateur : Helly Berry et Claude Talmont, le délicieux comédien Pierre Pradier et... Poupouf, une vedette canine dont on dit grand bien.

Prise de vues : Louis Bogé.

« La Vierge Folle »

C'est au studio de Billancourt que seront tournés les intérieurs de *La Vierge Folle,* dont la Paramount s'est assuré la distribution. L'interprétation de cette bande, tirée de l'œuvre d'Henry Bataille, est assurée par Emmy Lynn (Fanny Armaury), Jean Angelo (Armaury), Maurice Schutz (duc de Charance), Pierre Fresnay (Gaston de Charance), Mme de Morlaix (duchesse de Charance), Simone Judic (Ketty), et Suzy Vernon (Diane de Charance, la vierge folle). Metteur en scène : Luitz-Morat.

Jeanne d'Arc est brûlée

Dans la cour du Studio de Joinville, Marco de Gastyne a fait ériger un bûcher sur lequel la mignonne Simone Genevois va être brûlée.

« Petite Fille »

Pière Colombier tourne, actuellement, des scènes aériennes et Dolly Davis et André Roanne deviennent, par la force du scénario, d'intrépides aviateurs. Vingt-quatre envolées ont été ainsi exécutées. Cela donnera lieu à d'amusants détails pleins d'humour que la vision du film nous révèlera, et où Colombier a marqué là son esprit et sa fantaisie.

La prochaine production Universal

Universal annonce de grands films pour la saison prochaine, parmi lesquels : *La Case de l'Oncle Tom, L'Homme qui rit,* avec Conrad Veidt ; *Le Président,* avec Ivan Mosjoukine et Suzy Vernon.

Reginald Denny dans « Ivanhoe »

Réginald Denny doit tourner *Ivanhoë* de Walter Scott, dans lequel il sera naturellement, Wilfrid d'Ivanhoë, le chevalier au grand cœur, défenseur des juifs de Londres opprimés, sous le règne de Richard-Cœur-de-Lion.

« Peau de Pêche »

C'est le titre plein de fraîcheur d'un livre de Gabriel Maurière. Et le livre a lui-même la fraîcheur annoncée par le titre.

Jean Benoit Levy et Marie Epstein, de qui Aubert a déjà édité : *Ames d'Enfants,* ont tiré de *Peau de Pêche* un scénario très séduisant. Le film va entrer en cours de réalisation dans quelques jours.

On procède actuellement aux essais des jeunes artistes qui tiendront les rôles d'enfants. On a déjà choisi le petit Thouzé.

« L'Observatoire forcé »

C'est le titre d'un film comique en deux rouleaux que MM. Delage et Gendot viennent d'achever avec Henri Pons, Raoul Gabriel et Lisette Delage. Nos meilleurs souhaits de réussite à cette nouvelle firme.

Catherine Hessling dans « Le Chat botté »

Catherine Hessling dont on vient de présenter *La Marchande d'allumettes* où elle fait une création curieuse, sera sans doute Le Chat Botté dans le film du même nom...

« L'Argent »

Voici la distribution, incomplète encore, du film dont Marcel L'Herbier a commencé la réalisation. Mary Glory (Line Hamelin)), Yvette Guilbert (La Méchain), Alcover (le banquier Saccard), Henry Victor (Jacques Hamelin), Marcelle Pradot (Alice de Beauvilliers), Jules Berry (Huret), Antonin Artaud (Mazaud), Pierre Juvenet (Defrance), Armand Bour (Daigremont), Esther Kiss (La Standardiste), Mikalesco (Massias), Raymond Rouleau (Jeantron), Jean Godart (Defoie).

Il reste encore quelques rôles à distribuer, dont ceux de la baronne Sandorf et du banquier Guindermann. Les noms de Brigitte Helm et d'Alfred Abel, les deux protagonistes de *Métropolis,* ont été prononcés, mais rien de définitif n'est encore signé.

Petites nouvelles

— Nathalie Lissenko, Maria Jacobini et Gabriel Gabrio seront les principaux interprètes du prochain film de M. Righelli.

— C'est le 12 juin au Théâtre National de l'Opéra que *Madame Récamier,* le très beau film de Gaston Ravel, sera présenté pour la première fois à Paris. Cette solennité artistique et mondaine sera donnée au profit d'une œuvre de bienfaisance.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PAPILLON D'OR

A peine présenté, ce film passe déjà en exclusivité au Paramount où il recueillera un succès assez prévisible, en raison de l'attraction qu'exerce sur le public sa vedette charmante : Lily Damita. Cette belle artiste française, dont la France ne voulut pas, à l'époque de ses débuts, et que l'Allemagne devina, perfectionna et éleva au rang de ses plus grandes vedettes, Lily Damita, enfin, est partie, hélas ! récolter d'autres lauriers de gloire sur le champ de bataille qu'est le studio américain de la « United Artists », où elle jouera un rôle principal féminin aux côtés de Ronald Colman.

Voici donc Lily Damita partie pour Hollywood. Pourvu qu'elle n'y reste pas. On le regrettera encore plus, quand on l'aura vue dans *Papillon d'or*, où elle est idéalement femme, sans pour cela cesser d'être une des meilleures et des plus intelligentes comédiennes qui soient.

Dans le rôle d'une danseuse parvenue à la renommée et qui ne cesse pas, pour cela, d'aimer son camarade d'enfance, elle fut ravissante. Portant des toilettes magnifiques, étincelante comme une grande fleur, et réellement divine dans sa danse du *Papillon d'or*, notre compatriote a créé là son plus beau rôle avec une sensibilité et une délicate subtilité qu'on admirera.

La mise en scène est signée Mikaël Kertetz, à qui l'on doit tant de beaux films autrichiens et allemands. Et d'aimables partenaires, comme Jack Trevor et Nils Asther, sont de séduisants soupirants bien dignes d'escorter Lily Damita.

Papillon d'or est une production de grand charme dont l'inscription au « Paramount » démontre toute la valeur et la qualité.

AME ERRANTE

On a vu maintes fois porter à l'écran des vies d'enfant tourmenté. Ici, le héros, qui se juge responsable de la mort de sa mère, purement accidentelle, perd la mémoire à la guerre et revient en Amérique, véritable « âme errante ». Le dévouement de son infirmière, devenue sa femme, lui permettra de retrouver sa famille. L'œuvre est digne d'attention. Elle est réalisée avec un grand souci d'émotion, et dans une stricte volonté de simplicité, et parfaitement jouée par Johny Harron.

LA CHARRETTE FANTOME

Voici une reprise qui s'imposait. Cette admirable œuvre suédoise de V. Sjostrom est de celles qui ne meurent pas. Les beautés techniques ont à peine vieilli. Et, ce qui est éternel, c'est le souffle d'émotion et la profondeur du symbole qui paraissent à travers un scénario poétique et confusément mystique. L'interprétation vigoureuse et sobre de Sjostrom reste encore un modèle d'expression et de jeu cinégraphique. Et certaine scène de la charrette dans la nuit obtient encore l'admiration respectueuse d'un public enfin gagné aux beautés du cinéma d'art.

SUNYA

Le dernier film de Gloria Swanson. On ne peut dire que ce soit son meilleur. Certes, beaucoup lui préféreront *Le Prix d'une Folie*, ou encore *Mondaine*, ou bien *Tricheuse*. Mais, dans *Sunya*, elle incarne quatre femmes, issues de la même créature, quatre personnages distincts ou, c'est-à-dire, quatre évolutions différentes de la même jeune fille.

En femme du monde méprisée et avilie par un mari égoïste, en cantatrice souillée et ruinée, en jeune fille timide et charmante, enfin en amoureuse qui s'en va vers l'amour, elle a été diverse, belle et curieuse, tourmentée, d'une grande élégance de gestes et d'attitudes, et certaine scène d'ivresse, dans la partie « Cantatrice », est, sans conteste, un des plus complets morceaux d'interprétation qu'on ait donnés au cinéma.

L'HABITUE DU VENDREDI.

ON TOURNE...

— MM. Mathot et Liabel commencent cette semaine au Studio des Réservoirs la mise en scène de *L'Appassionata*, de Pierre Frondaie.

La distribution comprend : Mmes Héribel, Ruth Weyher, Thérèse Kolb et MM. Léon Mathot et Fernand Fabre.

Opérateurs : MM. Gaveau et Coiffrel.

Décorateur : Jaquelux.

— G. Lacombe tourne un pittoresque documentaire sur la vie des chiffonniers, corsé d'une petite intrigue typée par : Jane Pierson, Janine Perrini, Isabelle Kloukowsky et Geymond Vital, entourés des indigènes de l'étrange zone.

Opérateur : G. Périnal.

Documentation professionnelle : M. René Rétoré.

Assistant : D. Pierson.

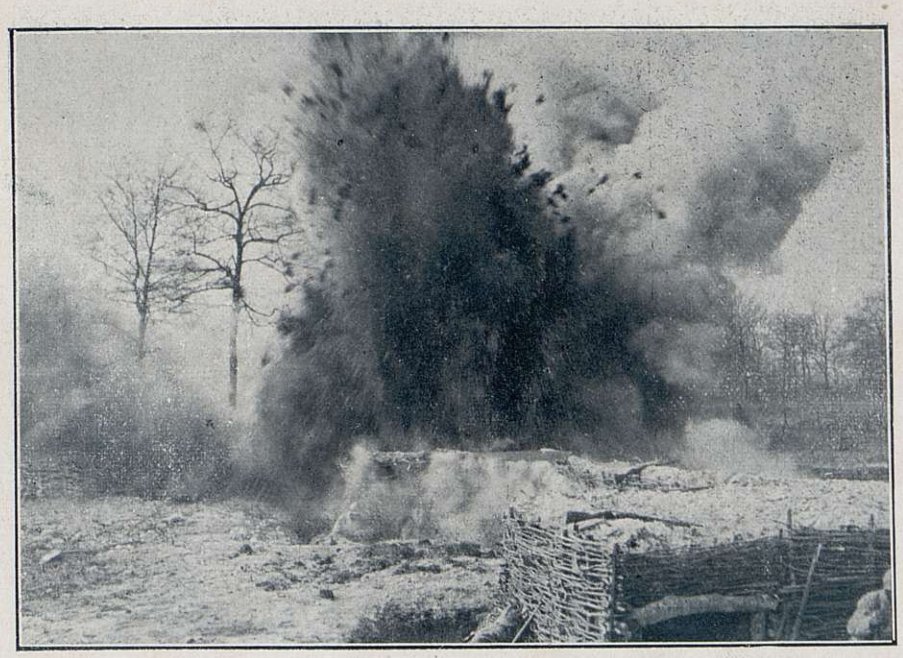
"CRÉPUSCULE DE GLOIRE"

Jamais peut-être Emil Jannings qui, tant de fois pourtant, sut nous émouvoir, ne parvint à une puissance et à une vérité pareilles à celles dont il fait preuve dans ce film de J. von Sternberg, que la Paramount vient de nous présenter. Il faut le voir en général russe et, ensuite, en misérable figurant, pour savoir ce que peut être le talent d'un grand artiste.

" VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "

Voici la dédicace du film de Léon Poirier

" VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "



et quelques évocations de la bataille.

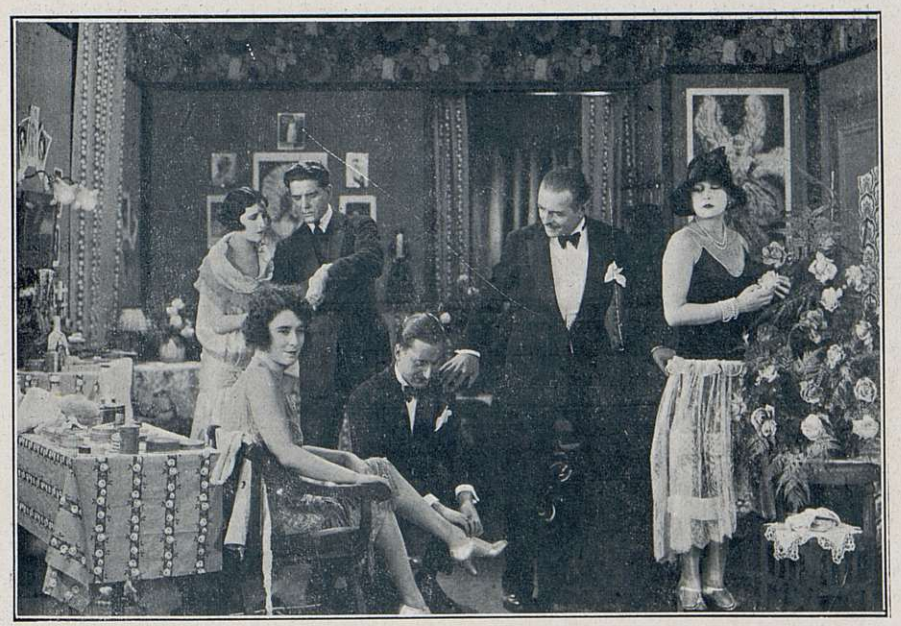
(Edition de la Compagnie Universelle Cinématographique)

" MOULIN ROUGE "

Cette très remarquable production de E.-A. Dupont, le réalisateur de « Variétés », passera prochainement en exclusivité à l'Aubert-Palace. Rappelons que cette grande exclusivité Franco-Film est interprétée par Jean Bradin, Olga Tschékowa, Georges Tréville, Marcel Vibert et Eve Gray.

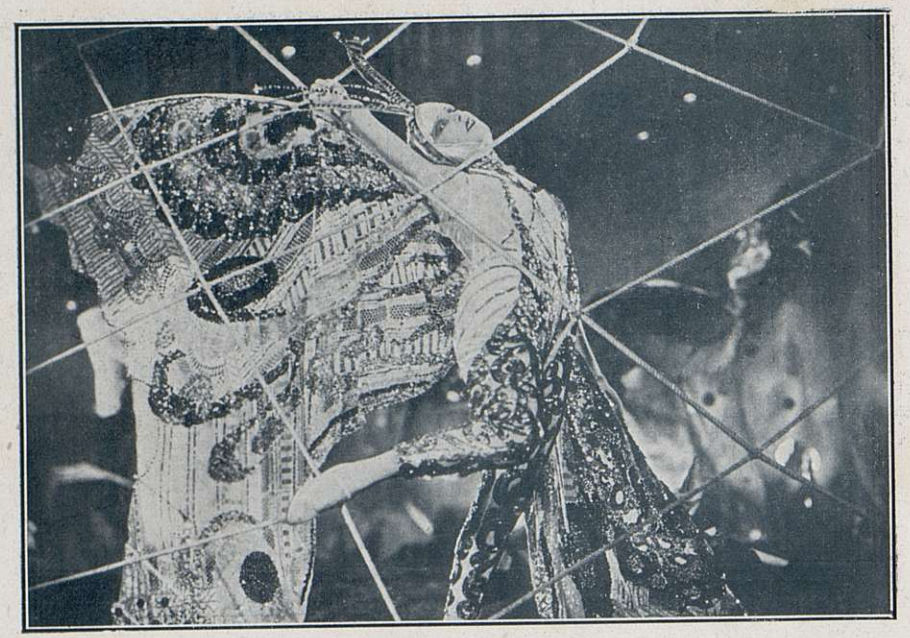
(*Film British International Pictures*).

" LA DANSEUSE ORCHIDÉE "



Un très vif succès est fait actuellement au Caméo à cette production réalisée par Léonce Perret pour Franco-Film. Ricardo Cortez, Louise Lagrange, Gaston Jacquet et Xénia Desni en sont les principaux et parfaits interprètes.

" PAPILLON D'OR "



Papillon éblouissant, corps souple aux lignes harmonieuses, telle nous apparaît la jolie artiste Lily Damita, dans sa danse du « Papillon d'Or », parée d'un costume merveilleux, création du regretté Gesmar et de Mistinguett.

...et puis voici le drame angoissant, où le « Papillon d'Or », captif dans les toiles de l'araignée, tombe, victime d'un accident....

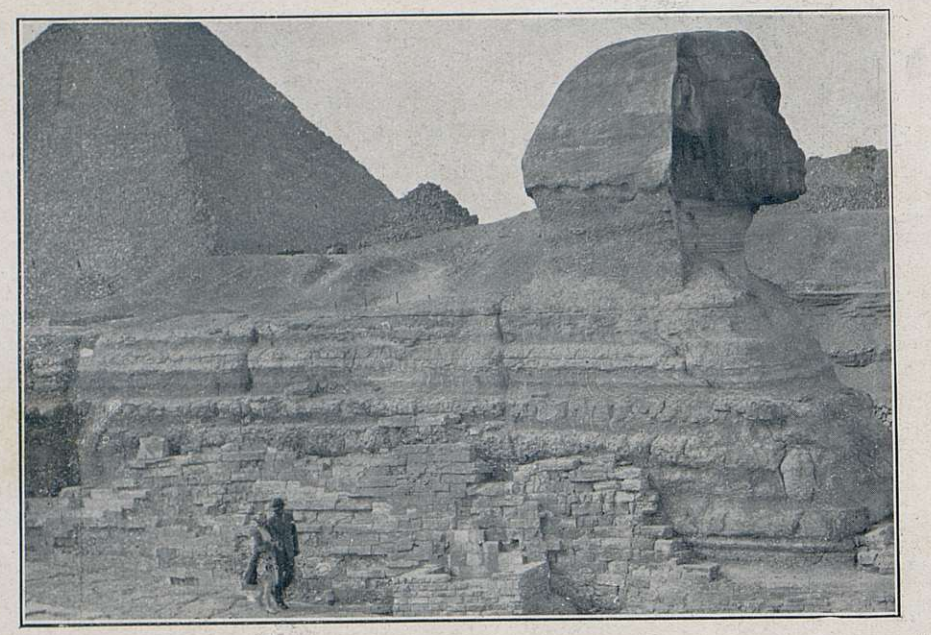
" PAPILLON D'OR "

LILY DAMITA *Studio G.-L. Manuel frères.*

Cette belle et charmante vedette française rehausse de son talent, de son élégance et de sa plastique le grand film « Papillon d'Or », qui obtient actuellement un succès triomphal au Paramount.

(*Edition « Union-Artistic-Films ».*)

" L'EAU DU NIL "



Nous verrons, dans « L'Eau du Nil », les ruines grandioses de l'Egypte...

...et ses merveilleux jardins paradisiaques.
On peut reconnaître sur ces photographies, Lee Parry et Jean Murat, les deux principaux interprètes de cette production Vandal et Delac, éditée par Aubert.

" SOFAR " présente...

La Meurtrière -:- Quand on a seize ans -:- La 6 CV et l'Auto-car
Suzy Saxophone -:- Symphonie d'une grande ville
La petite Marchande d'allumettes

Tourné après *Baruch*, mais avant *Variétés*, *La Meurtrière*, de E.-A. Dupont, exerce la curiosité critique des gens. Ils cherchent à lui trouver les défauts des autres productions. Non ! Il n'y a que des défauts bien personnels à Dupont, et des défauts sympathiques, intelligents.

D'abord, le scénario, il est bon, trop, parce que copieux. Il y a deux scénarios dans un. Ensuite, la mise en scène. Elle est d'une pureté classique et si, de temps à autre, Dupont nous étonne avec une image originale ou un procédé expressif personnel (tel le diluement du théâtre devant les yeux de la cantatrice qui s'évanouit), cette œuvre est, je le répète, traitée dans une ligne noble et grave et dans un réalisme qui ne se rafraîchit jamais, restant toujours puissant et rude (le train, le viol).

C'est une production étonnante, d'une vigueur d'expression peu commune et d'une force dramatique intense (la scène du théâtre avec la cantatrice chantant et luttant contre son obsession). Dans un rôle tourmenté, Lil Dagover fut remarquable. Cette tragédienne a trouvé là, sans doute, son plus formidable rôle. Et Hans Mierendorff, qui jouait un industriel odieux, grossier et tyrannique, porta sur son visage parfaitement composé, tous les stigmates du vice et de la passion humaine...

***

Quand on a seize ans, réalisation de Richard Loewenbein, traite les aspirations sentimentales d'une jeune pensionnaire délaissée par des parents divorcés. Ses égarements, sa chute et, finalement, son suicide

Une scène de La Meurtrière

manqué qui lui ramène l'affection de son père et l'amour de son amoureux, sont ainsi effleurés plutôt que précisés. Et c'est remarquablement mis en page, développé dans une note fraîche et simple. Vie de pensionnat, bals, promenades, tout est prétexte à jolies scènes, à détails psychologiques... et aussi à un brin de naïveté qui en parfume le film, bien joué par la remarquable Grete Mosheim, juvénile et intensément dramatique.

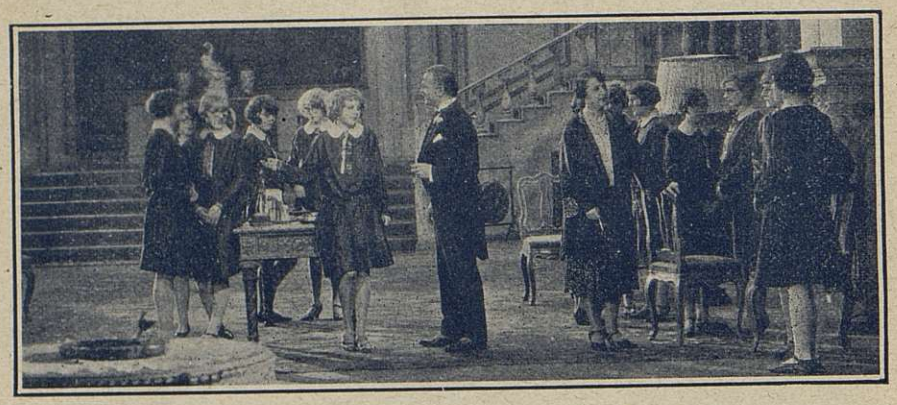
***

Le scénario de *La 6 CV et l'Auto-car*, que réalisa Max Mack, avec Ossi Oswalda, Agnès Esterhazy, Willy Fritsch et Warwick Ward, nous entraîne à la suite de personnages bien sympathiques, sur les belles routes de France. Il s'agit d'un amoureux timide, d'une jeune fille gardée jalou-

sement par sa terrible mère, d'une autre jeune fille, sœur du susdit amoureux timide, et d'un écrivain épris de la sœur, et qui suit celle-ci dans sa course éperdue vers le timide parti en autocar de Nice en Italie. Il y a de jolies scènes vivantes et gaies, des paysages très lumineux, des interprètes de valeur comme l'espiègle Ossi Oswalda, l'altière Agnès Esterhazy, le charmant Willy Fritsch, la truculente Lydia Potechnina et l'élégant Warwick Ward.

***

Quelle exquise comédie que *Suzy Saxophone !* Et quelle exquise actrice que Anny Ondra. Quasi-nouvelle venue sur nos écrans, elle a conquis d'un seul coup la re-



Gaston Jacquet *et* Anny Ondra *dans* Suzy Saxophone

nommée parisienne. Après la présentation de *Suzy Saxophone*, les gens s'abordaient et disaient : « Elle est charmante... et quel entrain ! C'est une Mae Murray européenne. C'est un bijou, cette petite femme-là ! »

Tant d'opinions s'accordant, j'y joins la mienne, qui est une impression d'enchantement. Certes, le film avait de quoi me plaire. Un scénario allègre, sans prétentions et dont la fraîcheur et la vie saine et gaie emplissaient les yeux et l'esprit comme une source. Mais la bondissante et jolie Anny Ondra fut pour beaucoup dans cette heure ravissante que je passai à la regarder rire, flirter, danser et jouer.

Quand je vous aurai dit que Suzy Saxophone, c'est le surnom donné à Annie Aspen, riche et endiablée jeune fille, laquelle a pris la place et l'état-civil d'une danseuse qu'on envoie à l'école de girls de Londres, je vous aurai appris qu'elle dansera bientôt comme Terpsichore elle-même, et, qu'en dansant, elle conquerra le cœur d'un jeune, riche et charmant lord anglais, lequel Anglais reviendra à Berlin uniquement pour mettre son nom et son cœur aux pieds de la ravissante Suzy Saxophone. Las ! il ne trouvera plus qu'Annie, fille du comte Aspen. Mais Annie aime le lord... Vous devinez sans doute la fin.

Les scènes du début, tableaux de music-hall, l'embarquement, l'aventure au collège de girls, plus gardé qu'un couvent, enfin, cette burlesque scène des girls dansant dans l'aristocratique salon, tout cet ensemble est franchement excellent et d'une gaieté sans égale. Avec Anny Ondra, Gaston Jacquet, très chic, Malcolm Tod, très Anglais, sont d'intelligents partenaires.

***

Walter Ruttmann, le réalisateur du « Film Intégral », suivant son esthétique, vient de produire un autre film intégral qui s'appelle, cette fois : *Symphonie d'une grande ville* (1).

Nous voyons ainsi naître et mourir une ville. De l'aube à minuit, avec l'entrée des ouvriers à l'usine, des employés aux buildings, des enfants à l'école... Nous voyons les mille métiers d'une grande cité, les mille aspects... aspects ensoleillés, aspects pluvieux. Féerie des couleurs, brumes d'automne, et charme des journées d'été sur les stades où règne le sport...

(1) *Symphonie d'une grande ville* était accompagné par une partition composée spécialement par E. Meisel, partition d'une moderne expression musicale, et où les bruits de la ville étaient curieusement transposés.

Les labeurs, les hommes, les machines, les véhicules : trains, autos, métros, tramways, avions rués dans une folie de vitesse, les couleurs nous sont ainsi révélées dans une symphonie au rythme formidable... Rythme, rythme, rythme, ainsi se définit *Symphonie d'une grande ville.*

***

La Petite Marchande d'Allumettes, le conte d'Andersen, a été mise en images par deux cinégraphistes délicats, dont l'un : Jean Renoir, n'en est pas à son coup d'essai, et l'autre : Jean Tedesco, est depuis longtemps un journaliste de valeur, et un directeur de salles spécialisées qu'il est inutile de présenter ici.

Ils ont admirablement assimilé le côté naïf et touchant de ce conte,et leur marchande Karen est à merveille humble, cocasse, résignée et douce. C'est Catherine Hessling.

Des décors signés Erik Aës servirent de toile de fond à cette histoire ravissante. Il y eut des décors d'atmosphère normale, mais aussi cette salle des jouets, ce royaume illusoire, où tous les jouets s'animent dans une rythmique symphonie de gestes automatiques.

La partie la plus réussie de cette œuvre est, certainement, la chevauchée des amoureux dans les nuages, poursuivis par la mort, gigantesque dragon noir. Les brumes claires se fondent sous les pas des chevaux, et les scènes ont un étrange charme fait de vitesse, de clarté, d'harmonieuses lignes brisées...

Catherine Hessling *dans une très belle scène de* La Petite Marchande d'Allumettes

MM. Renoir et Tédesco ont tiré d'Andersen une féerie plaisante et fleurie, souvent délicate, telle la scène de l'arbuste, et d'inspiration poétique très grande. Parfois, nous parurent un peu bornés dans leur champ, les tableaux de rues, mais, dans son ensemble, c'est une très originale stylisation d'un conte scandinave que nous avons plaisir à signaler. Il est interprété, outre Mme Catherine Hessling, par Jean Storm, élégant, froid et séduisant, Manuel Raaby, impressionnant en dragon de la mort, Amy Wells et comtesse Tolstoï.

JEAN de MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

LE SPAHI

Avec Gary Cooper, Evelyn Brent, Noah Beery et William Powell.

Le conflit qui dresse le héros est de ceux que nous avons déjà vu exalter : l'amour ou le devoir. Ici, c'est un spahi dont la bien-aimée est convoitée par un Caïd lequel Caïd met à condition d'un traité d'alliance pour quoi le spahi s'est dérangé, la livraison de la belle. Le spahi est homme d'honneur. Abondonnera-t-il la femme qui est toute sa vie pour avoir son traité et servir son pays. Un traître vient déranger les plans, et attaque le spahi, et le Caïd en même temps. Le spahi fera justice du misérable, et son amie sauvera le Caïd de la mort. Reconnaissant, ce brave homme signera le traité sans conditions. Et le chef de Spahis reviendra vers sa garnison heureux d'avoir concilié le devoir et l'amour.

Et voilà l'anecdote. Elle en vaut bien d'autres, et a le mérite d'avoir de beaux ciels, des étendues sablées à perte de vue, et des palmiers aux belles silhouettes, comme décor. Et, comme interprètes deux artistes d'exception : Gary Cooper qui fit, autrefois, les cow-boys, les refera sans doute, mais campe avec distinction et prestance un superbe officier de spahis, et Evelyn Brent au visage pensif, au jeu nuancé. Noah Beery et William Powell jouent les traîtres de mélodrame avec l'habitude des rôles.

SAPEURS... SANS REPROCHES

Avec Wallace Beery et Raymond Hatton.

Comédie bruyante, burlesque et parfois comique, qu'animent de leurs gestes ahuris, de leur verve et de leur science d'interprètes, Wallace Beery et Raymond Hatton, à qui Tom Kennedy sert de troisième larron. C'est plein de bon garçonnisme et quoique cela manque de vraisemblance, l'entrain réel des acteurs, le développement véritablement « cinéma » d'une idiotie, l'excellente technique de Sutherland font de cette farce un succès de rire certain.

LE PRINCE AUX GONDOLES

Mise en scène de Luther Reed, avec Florence Vidor et Tullio Carminati

Venise... la lagune... le Lido... Des palais moisis et des antiquités vétustes. Et, comme personnages une Américaine « tout acier », comme le dit un titre, et un prince vénitien « tout passé »... Leur duel amoureux se déroule dans de fastueux décors extérieurs et intérieurs. La ville s'offre à nous avec sa magie. C'est bien elle, et pas une autre. On a dû tourner là-bas.

Pour le reste, la rencontre, les scènes d'amour, c'est traité à l'américaine, c'est-à-dire avec d'aimables plans bien fondus, un montage harmonieux et des détails touchants, anecdotiques ou amusants, tels que tous les bons films américains en possèdent.

J'ai particulièrement aimé la scène de l'aveu dans le jardin, dont l'effet est assez... « émollient », si j'ose dire.

Et Florence Vidor, habillée avec son goût rare, son fin visage, aussi habile à jouer la comédie de l'amour, nous a tenus sous son charme réel...

CREPUSCULE DE GLOIRE

Drame de Josef von Sternberg.

Scénario de Lajos Biro avec Jannings, Evelyn Brent, Williams Powell et Nicolas Soussanin.

Film considérable... écrasant par la force expressive de ses moindres images (voilà du beau travail cinégraphique signé von Sternberg) et rendu quasi surhumain par le jeu pathétique de Emil Jannings qui apparaît, de film en film, supérieur à ses créations antérieures, pourtant si belles, et dont la composition de général russe déchu, s'avère ici comme la plus formidable de ce grand comédien.

L'histoire est simple : un figurant dans un studio revêt un costume de général russe qui doit se battre dans les tranchées au cours d'un film sur la guerre et la révolution russe. Ce figurant est le général Boutiloff, qui fut, pendant la guerre, l'ami du tzar, et que la révolution précipita du haut de sa puissance pour en faire un exilé, ruiné, physiquement et moralement. On revit sa vie sur l'écran. La force tranquille du personnage est magnifiquement campée par Jannings qui nous indique sobrement par quelques gestes minces, par quelques expressions, l'âme rude, et le cœur tendre du personnage et s'identifie pleinement à ce général russe, majestueux mais dont la dominante est : la grandeur de la Russie par dessus tout. Les scènes de la Révolution sont traitées avec tact, et néanmoins on y sent la puissance. Et plus tard, l'ironique répétition de la réalité se déroule dans le studio entre les deux acteurs de la tragédie ancienne, le figurant ancien général, et le metteur en scène, le commandant qui n'est autre que le révolutionnaire qu'il cravacha autrefois. L'homme a compris. C'est son humiliation suprême. Dans sa capote de soldat, revêtant la pelisse, vestige de ses splendeurs défuntes, il se dresse dans la tranchée, fantoche sublime. Et voici que l'hymne russe résonne, le vieux soldat est transfiguré, il saisit le drapeau, et jouant son rôle âprement, le vivant, il clame : « Arrière lâches, en avant héros pour la grandeur de la Russie. Vive la Russie ! » Et après cet élan magnifique, qui laisse sans gestes opérateurs, figurants, et le metteur en scène lui-même, il tombe, mort, dans les plis du drapeau impérial. « Quel dommage pour le cinéma » ! dit l'opérateur. Mais le metteur en scène qui est, malgré tout, un Russe, dit : « C'était un homme ».

Les scènes finales ont une grandeur indéniable. A elles seules elles emporteraient l'enthousiasme.

Evelyn Brent incarne avec une sauvage et vibrante beauté la révolutionnaire amoureuse du général. Et William Powell joue avec beaucoup d'intelligence discrète et de mesure le rôle du révolutionnaire devenu metteur en scène.

JAN STAR.

Informations Corporatives

Dans sa dernière réunion, la Section des Distributeurs de la Chambre Syndicale de la Cinématographie a décidé d'unifier les prix des affiches lithographiques illustrées en couleurs à raison de 7 francs le morceau de 120×160, et d'unifier également le prix de location des photos collées sur carton à 1 franc par photo et par semaine, pour les premières semaines seulement.

Tarifs d'emballage : 0 fr. 50 par bobine en boîte métallique, les boîtes étant facturées 5 francs quand celles-ci ne sont pas retournées par les directeurs de salles.

Composition de titres : français, 2 fr. 50 ; en langue étrangère, 3 francs ; bilingues, 5 francs.

Pour les dessins et ornements : prix à débattre.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours Cinémagazine **au même marchand.**

Nos Lecteurs nous écrivent

De l'amour... par l'admiration

Il y a dans chacun de nous, chères et chers cinéphiles, un petit cœur qui, tout en battant régulièrement, se remplit d'une foule de sentiments qui font de nous l'homme ou la femme sensitive...

Parmi tout ce chaos de sentiments, il y a une modeste place pour l'*admiration*... J'ai écrit modeste : je maintiens le terme, car au moment où l'admiration prend des proportions trop intenses, elle dépasse les limites que le cœur a bien voulu lui accorder et par ce fait, elle se transforme et devient un autre sentiment, beaucoup plus tendre, celui-là, et beaucoup plus connu de tous : j'ai nommé l'*amour*.

Pardonnez-moi des termes si abstraits et laissez-moi donner un exemple de ce phénomène presque regrettable. Je détache un passage d'une gentille épître que je viens de recevoir :

« Mon très cher ami,

Ce qui m'arrive est inconcevable. Tu vas me traiter de fou et pourtant cette aventure n'est que trop réelle...

Après avoir été admirer *La Grande Parade*, je trouvai Renée Adorée délicieuse dans son rôle ; plus, même, elle était *admirable*, je l'admirai donc et me promis de retourner à ce spectacle...

Sorti de cette deuxième représentation, mon admiration ne fit que grandir et s'intensifier au point de me troubler un peu... rien qu'un peu.

On annonça bientôt : *Mr. Wu avec la grande*, la jolie Renée Adorée. Sans hésiter, je loue, je m'installe confortablement, j'écarquille mes yeux pour mieux voir et je vois et... et ce fut le coup de foudre : je n'admirais plus Renée Adorée, je l'aimais, pour mon plus grand malheur, hélas !

Oui, mon pauvre copain, j'aime cette ravissante Lisette, j'adore cette fragile Miss Wu : je ne manquerai plus un seul de ses films ; je la verrai en gris sur des fonds clairs, en clair sur des fonds gris ; je serai jaloux de ses partenaires et rien de plus : Renée Adorée ne sera jamais à moi.

Pardonne-moi cette folie, elle est plus forte que ma raison, elle emplit tout mon cœur... Jacques. »

Et voilà, l'impossible situation de mon ami... Qui sait s'il n'est pas parmi vous qui me lisez de très nombreux « Jacques » et parmi vous, gentilles lectrices, au cœur délicat, n'est-ce point encore la même romance ? Mais... si ! Hélas ! (dirait Jacques).

Je vous comprends, mieux, je compatis à votre peine... Mais de grâce, si vous aimez Renée Adorée, Arlette Marchal, Greta Nissen, Bebe Daniels, etc... Et vous, si vous adorez Adolphe Menjou, John Gilbert, Ivan Mosjoukine, etc. Eteignez ces feux, ce sont des chimères qu'il faut chasser : votre prince charmant est marié, ou bien, il est fiancé, ou il ne peut penser à vous. Et puis, l'homme n'est pas l'artiste : celui-ci est-il dans le monde ce qu'il est sur l'écran ? Enigme. Ne vous creusez pas la tête, ne mouillez pas votre mouchoir, il y a près de vous ce que vous cherchez bien loin.

Et vous qui n'aimez pas encore,.. Prenez garde : admirez avec la partie de votre cœur réservée à cela, mais ne passez pas les bornes, n'empiétez pas sur le terrain de l'amour, ce serait attrister vos jours et le cinéma ne pourrait plus vous plaire, ne vous intéressant qu'aux dernières créations de votre amour.

IVAN CHARTONEFF.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

Dans la cour d'un hôtel : un poteau devant lequel des soldats manœuvrent sous les ordres d'un véritable officier allemand (tunique bleu-madone, air paterne). Nous sommes sur une terrasse face à la cour, à côté de Mlle France — « Miss France » disent ses amies — la plus jeune des ingénues. On ligote Mlle Lilian Constantini au poteau, puis on la relâche. Un peu rigide sous ses vêtements longs — moulante robe grise, capuchon brun — elle nous rejoint sur la terrasse et avec beaucoup d'expérience (la Chèvre aux pieds d'or) elle parle de la mort par fusillade. Deux étages au-dessus de nous, à une fenêtre : l'appareil, l'opérateur et M. Jean Choux. Nuages, froid vif : le ciel niçois comprendrait-il qu'il s'agit d'une exécution dans le Nord ? Mais voici le réalisateur poète, sous une capote défraîchie ; gestes précis, commandements brefs : il prend sa place dans le champ. On répète encore. La bise est dure. Nous nous réfugions dans une salle de l'hôtel. Pendant qu'on tourne des plans des soldats, Mlle France fait des carambolages impressionnants. Mlle Constantini a pris elle aussi, une queue de billard ; toute rigidité disparue elle bavarde gentiment avec nous. Un soldat allemand joue du piano, les baguettes de son tambour à côté de lui. Des officiers « alliés » maquillés arpentent la salle. Le claquement d'une décharge nous immobilise après un tressaillement ; nos yeux cherchent Lilian Constantini et, détente, nous éprouvons tous le besoin de rire. Mais il est l'heure de partir :

— Je regrette Mademoiselle, de ne pas vous voir mourir.

— Il est tard, on me laissera certainement encore passer la nuit... Je pars demain avec M. Jean Choux, mais je reviendrai, dès que j'aurai fini, me reposer au Cap Ferrat, j'y ai un pied-à-terre.

M. Jean Choux termine ses *Ames Ardentes* en Belgique, il montera son film à Paris. Nous le reverrons en août pour une nouvelle réalisation.

— Aux Studios Franco Films on a construit un magnifique vaisseau qui doit être brûlé dans la rade de Villefranche. M. Volkoff tourne au bord de la mer, de jour et de nuit.

Toujours aux Studios Franco Films : des bateaux sous verres dans le bureau d'un puissant armateur. Par une fenêtre on aperçoit des cheminées d'où s'élèvent flammes et vapeur. M. Rex Ingram tourne *Les Trois Passions*. Nous reconnaissons Mme Alice Terry, toujours exquisement simple. MM. Petrovich, Fulding. M. Shayle Gardner retient notre attention : l'artiste anglais est très grand, large. Sans veste, un col cassé, un chapeau mat demi haut de forme, il tient d'une main une glace et de l'autre se passe un baton de rouge sur les lèvres, avant de rejoindre son bataillon de sténographes (elles sont bien dix). Tous les techniciens à leur poste, ont préparé la scène. Regard du maître auquel rien n'échappe et M. Ingram, aussi jeune que le plus jeune de ses collaborateurs, dirige la prise de vues.

— Le « Ciné service » de M. Niebuhr a changé de bureau sans changer d'adresse (2, bd Victor-Hugo), M. Gibson en est le manager.

— Nous apprenons avec plaisir que Louis Monfils vient d'être chargé de la régie générale pour les productions Rex Ingram.

SIM.

ALLEMAGNE

Le Ministre de la Justice vient de signer un décret ordonnant à tous les cinémas du Reich de projeter à chaque séance la photographie de tous les individus recherchés par la police.

— Jenny Jugo, que nous avons tant admirée dans *Casanova*, vient d'être engagée par la U. F. A. pour tourner le rôle principal d'un nouveau film intitulé : *Carmen de Saint-Pauli*.

— Le réalisateur allemand Max Neufeld, de la Hugo-Engel-Film Cº, vient de terminer les prises de vues de : *La Maison de Modèles*. Les scènes principales du film ont été tournées chez un grand couturier berlinois.

— Malfred Noa vient de terminer les prises de vues de son nouveau film *L'Héritier de Casanova*, qu'il a tourné avec Andrée Lafayette.

— La Terra-Film, associée avec la Greenbaum Film, se propose de tourner *Le Rouge et le Noir*, de Stendhal. On dit que Ivan Mosjoukine interpréterait le rôle de Julien Sorel.

— Ivan Mosjoukine a définitivement signé un contrat avec la U. F. A. ; il entrera en vigueur à partir du 1er octobre prochain.

BRUXELLES

Evidemment, l'événement cinématographique de ces jours-ci, est l'arrivée à Bruxelles du *Cirque*, ce Cirque si attendu comme est attendue, chaque fois, une nouvelle œuvre de Charlie Chaplin. Il serait oiseux de revenir sur les mérites de ce film, dans ce journal où il en a été parlé plusieurs fois déjà et où l'analyse détaillée en a été donnée. Signalons seulement que le public bruxellois l'a accueilli de la façon la plus enthousiaste.

Les Etablissements Gilbert-Sallenave présentent, sur l'écran du Ciné Marivaux, un très intéressant film de Lily Damita : *Une femme dans la nuit*.

L'Agora tient un nouveau succès de fou-rire : *Tout feu, tout flamme*, avec ces deux excellents artistes dont les natures se complètent si bien : Charles Murray et George Sidney. Il semble que leur succès dans ce nouveau film égalera celui de *Cohen et Kelly*.

Le Coliseum a donné une magnifique soirée de gala pour la première représentation des *Cœurs héroïques*. Des chansons de Boys-Scouts accompagnaient le film et une salle particulièrement bien garnie a fait un gros succès au film et à la façon dont il a été présenté par l'active direction du Coliseum.

Signalons aussi deux très bons films qui passent au Lutetia : *Un ami des Indes* avec Franklin Langborn et *L'Orpheline* avec Rudolph Schildkraut.

P. M.

CONSTANTINOPLE

Au Ciné-Opéra, un film français : *Mademoiselle Josette, ma Femme*, de Gaston Ravel, avec la belle Dolly Davis, comtesse Esterhazy, André Roanne et Livio Pavanelli.

— Le Ciné-Magic nous a donné *L'Ile Enchantée*, de Henry-Roussell. Gros succès de Laura La Plante dans sa dernière création *Sanatorium d'Amour*, bien accueillie. Très prochainement, un grand cycle cinématographique qui clôturera la saison.

— L'Alhambra, d'Ipektzis Frères, présente *Les Vierges du Dancing*, avec Joan Crawford. Nous avons vu dans ce film toute la vie nocturne de Broadway, ses dancings, ses cabarets, etc.

— Le Ciné Moderne présente *La Folle Duchesse*.

— Antonio Moreno et Clara Bow, au Ciné Mélek, font des salles combles dans *Le Coup de Foudre*, film qui a beaucoup plu au public.

P. NAZLOGLOU.

ETATS-UNIS

Le nouveau film de Charles Chaplin *Le Club des Suicidés*, vient d'être commencé le 15 mai dernier. Charlot a pour partenaire Merna Kennedy. Il ne peut donc pas être question pour le moment qu'il vienne en Europe.

— John Gilbert et Greta Garbo viennent de commencer, sous la direction de Clarence Brown un film intitulé *Le Soleil de Saint-Moritz*, après quoi John Gilbert tournera une production intitulée : *Les Quatre Murs*.

— Anna Q. Nilsson vient de signer un contrat avec F.B.O.

— First National va sous peu tourner une histoire mystérieuse de Drury Lane, *Le Fouet*, qui aura pour vedette Dorothy Mackaill.

— Ruth Taylor avait été choisie par Anita Loos pour le rôle principal de *Les Hommes préfèrent les Blondes* et, aujourd'hui, Elinor Glyn l'a sélectionnée pour son nouveau scénario : *Trois Semaines pour passer un Week-End*.

— William A. Seiter, qui vient de diriger la mise en scène du nouveau film de Collen Moore intitulé : *En Avant le Bonheur*, a conclu, avec les films First National, un contrat de longue durée. Pendant la première année, il doit produire quatre films.

— Paramount, Metro Goldwyn Mayer, les Artists Associés, Universal, First National, Fox et Warner Brothers ont décidé de produire des films parlants. Cette nouvelle, émise par les six Sociétés les plus importantes des Etats-Unis, a fait grande sensation.

GENEVE

Mary Pickford et Douglas Fairbanks sont arrivés et restés à Genève quelques jours. A un jonrnaliste pressé de les interviewer, il fut répondu que les deux sympathiques artistes avaient fui la pluie à Paris et Cannes, mais qu'ayant trouvé un terrain sec à Genève, ils étaient partis aussitôt pour Onex (campagne genevoise) afin de satisfaire un impérieux désir (on a écrit le mot de passion : le golf. Après ces révélations, il ne s'est plus trouvé de journalistes pour aller déranger des gens aussi occupés, et pas davantage pour risquer d'importuner encore leur homme de confiance, auquel on devait de si précieux renseignements.

EVA ELIE.

— Une grande activité cinématographique règne actuellement en Suisse. Voici une petite statistique de cinémas en cours de construction : Zurich, « Le Forum » (1.800 places) ; Bâle, « Le Forum » (900 places) et un second, dont le nom n'est pas encore choisi ; Lausanne « Le Capitol » (1.200 places), et il y en aura un à Fribourg. Ils sont tous la propriété de la Compagnie Générale de la Cinématographie, dont le siège est à Zurich.

GRANDE-BRETAGNE

Dernièrement, les habitants de Boreham Wood, un petit village aux alentours de Elstree, ne pouvant plus dormir, étant donné le bruit infernal qui se produisait aux studios de la British International, à Elstree, ont adressé une plainte à Mr J. Thorpe, le directeur des studios. Notre correspondant a pu joindre ce dernier qui lui a déclaré que ces bruits se sont produits par un trop grand éclat de poudre alors qu'on filmait des scènes de guerre dans le film *Tesha*.

— On a présenté cette semaine, à Londres, le dernier film de John Barrymore et de Camilla Horn, *Tempête*, qui a obtenu un très gros succès.

— Le capitaine Norman Walker commence, la semaine prochaine, un nouveau film aux studios de Elstree, qui aura pour titre *Widdicombe Fair*. La distribution n'en est pas encore arrêtée.

— Le 26 mai prochain sera inauguré, à Sheffield, un cinéma en plein air. Ce sera le premier en Grande-Bretagne.

— Bruce Allan, le directeur de la publicité des films Rex Ingram, vient de quitter Londres pour Nice. Rex Ingram y commencera un film intitulé *Les Trois Passions*. Le film sera distribué par les Artists Associés.

— Monty Banks, le célèbre comique italien, qui fut notre hôte il y a une semaine, va commencer, sous la direction de Harry Lachman, une comédie intitulée *Le Mari de ma Femme*. Il aura pour partenaire Estelle Brody et Jameson Thomas.

— Après s'être marié à Paris, avec Katheryn Carver, Adolphe Menjou a choisi pour passer sa lune de miel la Grande-Bretagne, où mercredi dernier, à Londres, un grand banquet fut offert en son honneur.

— On tourne en ce moment, aux Studios de la Gaumont British, des scènes importantes pour le film *Ce que l'Argent peut avoir*, mise en scène par Arthur Shirley. Le décor représente une cathédrale pour la première fois reconstituée aux studios britanniques.

— Mademoiselle Parley Voo ? — C'est ainsi que s'exprimaient les soldats anglais pendant la guerre et c'est aussi le titre d'une nouvelle production de la Gaumont anglaise avec, comme vedette, Dorothy Boyd.

— Dernièrement, la Société des Films British Lion fit une requête au gouvernement britannique pour qu'il lui permette de tourner quelques scènes dans l'édifice du Parlement nécessitées pour sa nouvelle production *Chick*. Celui-ci ayant refusé, la Société a dû reconstituer la « Salle des Lords » aux studios de Islington, dans la banlieue de Londres. 150 décorateurs ont travaillé jour et nuit pendant quatre semaines pour édifier ce décor formidable dont le réalisme est surprenant.

— Vivian Tomson vient d'être engagée par Victor Sheridan pour tourner *Hunger of the Sea* (*La Faim de la Mer*).

ANDRE HIRSCHMANN.

LE CAIRE

Mercredi dernier, au soir, un incendie a éclaté au ministère de l'Intérieur au Caire. Plusieurs films, dont la valeur est estimée à dix mille livres sterling, qui attendaient leurs visas, ont été détruits par les flammes.

U. R. S. S.

Le film soviétique *Le Passeport jaune* avec Mme Stern (Stankewsten) et M. Koval Samborski passe avec beaucoup de succès sur les écrans de Moscou et de Berlin. Ce film retrace la vie d'une jeune paysanne sous l'ancien régime.

VARSOVIE

On annonce que le célèbre pianiste Paderewski, qui réside actuellement à Morge, aux bords du lac Léman, viendra en automne prochain à Varsovie, pour accompagner le film *La Valse d'Adieu*.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Depuis le 21 Mai
les bureaux de la Société des
FILMS ALBATROS
sont transférés :
26, Rue Fortuny, PARIS (17e)
Téléph. { Wagram 15-22
Carnot 71-64, 65 et 66

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes R. Clément (Montreuil-sous-Bois), L. Chataing (Verneuil-sur-Indre), S. Toutzakovitch (Belgrade), P. Jolly (Paris), L. Hase (Paris), Maus (Paris), Bossart (Paris), Vittini (Paris), Nina Alevy (Paris), et de MM. Rezkallah Farès (Rio-de-Janeiro), H. Dunaigre (Paris), doct. P. Ramain (Douvaine), Mariatte (Nancy), G. Guidotti (Paris), R. Roussel (Paris), L. W. Moore (Paris). A tous merci.

Gabrielle. — 1° L'artiste qui a interprété le rôle de Marat, dans *Napoléon*, est Antonin Artaud, 6, place de l'Odéon (6e). — 2° Le Robespierre, de *Madame Tallien*, mise en scène de Guazzoni, était en effet Fabiani, le rôle de Madame Tallien était tenu par Lyda Borelli et celui de Tallien par Amleto Novelli.

E. Rigaud. — *Madame Butterfly* a déjà été réalisé deux fois à ma connaissance. Une première fois en France, en 1912, par la Société Eclipse ; une seconde fois par James Kirkwood, pour la Paramount, en 1915. Les principaux rôles étaient tenus par Mary Pickford (Cho-Cho-San), et Marshall Neilan (Pinkerton).

C. Larcher. — Le metteur en scène américain C. B. de Mille a filmé une *Jeanne d'Arc*, qui fut éditée par Paramount-Artcraft. Le film offre cette étrange particularité que le rôle principal a été confié à Géraldine Farrar qui fut, dit-on, la maîtresse du Kronprinz ; Raymond Hatton est Charles VII et le regretté Wallace Reid a personnifié Talbot. Ce vieux film est toujours en location en France, vous pouvez le demander à Cosmograph, 7, rue du Faubourg-Montmartre.

Denise. — C'est avec joie que je constate que vous rendez justice à nos artistes français et que vos préférences ne vont pas exclusivement aux artistes étrangers. Votre choix est très éclectique, et m'inquiète un peu. Je pense que, en réalité, tous les artistes vous plaisent quand les films sont bons et je vous comprends. Bien amicalement à vous.

Bertie. — 1° Les douze films de Charlie Chaplin qui ont été réédités en France et lancés par *Equitable* et *Triomphe* sont ceux de la Série « Mutual » tournée de mars 1916 à fin septembre 1917. Charlot reçut pour ces douze films un salaire de 670.000 dollars. Voici les titres primitifs de la première édition française (Agence Générale) : *Charlot chef de rayon, Charlot pompier, Charlot musicien, Charlot ventre tard, Charlot et le Comte, Charlot chez l'usurier, Charlot fait du ciné, Charlot patine, Charlot ne s'en fait pas, Charlot fait une cure, Charlot voyage, Charlot s'évade.* — 2° *Une Vie de Chien, Charlot soldat* et *The Kid* appartiennent à la série des huit films tournés pour First National et pour lesquels l'artiste reçut un million de dollars.

Berta-Marie. — Je ne pense pas que la Collection des Grands Artistes consacre jamais un de ses volumes à Edna Purviance. En somme, cette artiste appartient plutôt au passé, : elle aura connu la gloire dans l'ombre de Charlie Chaplin. Maintenant qu'elle n'est plus avec lui, et qu'elle a perdu l'éclat de sa triomphante jeunesse, je crains qu'elle ne réussisse plus à nous intéresser beaucoup.

Ariane. — 1° Ces grands déploiements de foules, ces reconstitutions de batailles ne vont pas, évidemment, sans quelques foulures ou entorses, mais il est extrêmement rare qu'on ait d'accidents graves à regretter. — 2° *Shéhérazade* n'est pas encore terminé, je ne peux donc vous dire quand ce film sera présenté. — 3° Léonce Perret va tourner *La Possession*, d'après la pièce d'Henry Bataille. — 4° *Ames d'Artistes* était un bon film de Germaine Dulac ; il est regrettable que vous ne l'ayez pas vu.

Merlette. — Allons, consolez-vous, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : Nathalie Lissenko sera une des interprètes d'un film dont on prépare actuellement la réalisation. Vous aurez donc l'occasion de revoir, bientôt je l'espère, cette belle artiste trop rarement employée. Quant à Nadia Sibirskaïa, je suis parfaitement de votre avis : elle atteint, dans *Ménilmontant*, les sommets de l'émotion et ce, avec des moyens très simples.

Robert de Soliers. — Si vous saviez quelles difficultés rencontrent les metteurs en scène lorsqu'ils doivent reconstituer à peu près fidèlement pour leurs films une époque beaucoup moins éloignée que celle qui vous intéresse, vous n'envisageriez même pas la réalisation d'une œuvre dont l'action retrace l'épopée des Vikings ! Outre les costumes et les accessoires sur lesquels on est je pense assez mal documenté il y a à créer toute une atmosphère... et cela me semble bien périlleux. La trame même du roman que vous me citez me paraît devoir fournir un bon scénario. Mais il y a cette époque !!! Peut-être, tout de même, en stylisant comme le fit Fritz Lang dans *Siegfried*... Mais cela est très hasardeux !

Edouard Bellaiche. — 1° Danielle Parola : 34, rue Raynouard. — 2° Edmonde Guy : Films Nalpas, 26, rue Caulaincourt. — 3° Claudia Victrix : Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière.

Lectrice de quinze ans. — 1° Donald Keith. — 2° Daniel Mendaille : 80, rue Damrémont. — 3° Pierre de Guingand et son frère furent en effet aviateurs pendant la guerre.

Viviane. — L'éclosion d'une fleur se prend au ralenti à l'aide d'appareils spéciaux, et c'est cette même éclosion tournée à l'envers qui, à la projection, donne ce très bel effet de la fleur qui se referme et redevient bourgeon.

Edwards. — 1° Ce que vous avez évidemment de mieux à faire est de poursuivre vos études et de suivre la voie que vos parents vous ont tracée. Il sera temps plus tard, si réellement vous en avez le goût, de bifurquer. Vous êtes pour le moment beaucoup trop jeune, il vous faut attendre au moins cinq ou six ans avant de pouvoir faire un essai utile. — 2° Tout ce qui m'est destiné doit être adressé à *Cinémagazine*. — 3° Nous avons en 18×24 un portrait de Jackie Coogan ; je ne connais pas la date de son départ d'Amérique.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
Ets R. GALLAY
141, Rue de Vanves, PARIS-14e (anc 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Thang-Bo-Khi. — 1° Une fois pour toutes, et je ne le répéterai plus, il m'est impossible de dire si telle ou telle artiste répond certainement aux demandes de photographies. J'ai, combien de fois répété !! que la grande majorité des artistes américains et allemands donne satisfaction aux demandes dans ce genre, et que beaucoup d'artistes français ont la même complaisance. C'est tout ce que je peux dire. — 2° Alice Terry : Rex Ingram Studios, Nice. — 3° Arlette Marchal tourne actuellement en Espagne les extérieurs de *La Femme rêvée*. Son adresse est toujours 32, rue Guyot.

POUR ACHETER UN CINEMA
Adressez-vous en confiance à :
GENAY FRÈRES
Directeurs de cinémas
39, *rue de Trévise*, PARIS (9e)
qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.
AFFAIRE INTÉRESSANTE :
Cinéma banlieue agréable sans concurr. facile à dirig., assurant un bénéf. net de 30.000 par an, à prof. de suite pour cause motif sérieux, pour le prix de 80.000 dont 45.000 comptant.
Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

Ivo. — Malheureusement non, je n'ai pas encore vu *Mandragore*. Le film n'est pas encore annoncé en France. Mais on en dit grand bien.

Abizano. — 1° Werner Fuetterer : Emelka, Munich. Boris de Fast : Studios United Artists Hollywood, Olaf Fjord : Studios Réunis, 6, rue Francœur. Mary Serta : même adresse. Richard Barthelmess : Burbank Studios Californie. — 2° Vous pouvez écrire au premier en allemand, au second en russe, aux deux autres en français, et au dernier en anglais. — 3° *Rêve de Carnaval* a été tourné, mais pas les autres titres.

Luna. — Votre première sélection est remarquable. Dans la liste qui suit, je vous recommande particulièrement : *Au Royaume des Glaciers*, documentaire très artistique ; *Toison d'or* qui est d'une originale conception, et pour lequel on ne peut avoir que deux sentiments, soit de l'admiration, soit de l'antipathie, parce que ce n'est pas un film banal. Les deux premiers films sont médiocres, et les autres sont moyens.

Leviathan. — 1° On parle en effet du voyage en Europe de Jackie Coogan. S'il va à Londres, il est probable qu'il passera par Paris. — 2° On reprend peu de ses films, et si vous n'avez pas vu *Olivier Twist* lors de sa reprise vous avez manqué l'occasion d'admirer votre idole enfantine dans son meilleur rôle, depuis *Le Gosse* qui est, lui, un film de répertoire.

Merlette. — 1° De votre avis pour Ricardo Cortez dans *Les Chagrins de Satan*, ainsi que pour Lya de Putti qui a, c'est certain, joué trop en « vamp » son rôle de princesse slave. — 2° Mosjoukine a trouvé dans *L'Otage* une place discrète mais où il sait se dégager de l'ensemble. — 3° Mais si, on parle du *Président*. L'Universal qui édite ce film en France vient d'ailleurs d'annoncer la prochaine présentation.

Cinémaladie. — 1° La Société Natan. — 2° En effet, Pathé-Rural s'est donné ce programme. — 3° Natan : 6, rue Francœur. Pathé-Rural : 91, avenue de la République, Paris.

Berta Marie. — 1° Lya de Putti est remarquable dans *Variétés*. C'est le film, avec *Jalousie*, où elle se révèle parfaite. — 2° Warwick Ward ne nous a jamais donné son état-civil. — 3° Ces cinémas appartiennent à un même directeur qui a certainement inscrit à son programme de l'année, au moins *Odette* sur ces trois films qui vous plaisent.

Danseuse de Minuit. — 1° Vous avez une ressemblance assez sérieuse avec Lya de Putti. — 2° Evidemment, pour jouer les « Vamps » ou femmes fatales. — 3° Pola Negri est l'interprète de *Confession*, de Maurice Stiller.

Peter. — 1° Simone Genevois est à Paris Elle tourne à Joinville la scène du bûcher dans *Jeanne d'Arc*. — 2° Barbara Worth : Universal City-Californie. — 3° Faites-moi déposer ce roman. Je le lirai avec plaisir. Merci.

Mitzi. — 1° Mais, vous vous trompez. Germaine Dulac ne tourne pas dans *L'Oublié* mais « tourne » *L'Oublié* en qualité de metteur en scène, et c'est tout. — 2° Jacques Arnna : 76, rue des Petits-Champs ; Van Duren : 9, rue Saint-Senoch (17e). — 3° Van Duren a toujours été danseur, il n'est pas marié. Son âge : 30 ans.

Mascotte. — 1° Vous êtes sévère pour ce pauvre George Alexander qui n'est pas si mauvais que vous le dites, dans ce film, bien idiot en effet. — 2° Compliments. Tâchez, là-bas, de voir votre idole. Elle mérite votre complète admiration. C'est un artiste de génie.

Aimant Ramon. — 1° 11, rue Sédillot (17e). — 2° Non, pas marié. Son âge, celui qu'il paraît : 26 ans. — 3° Vous allez revoir Ramon Novarro dans *Vieil Heidelberg*, réalisé par Ernst Lubitsch.

Ch. S. — 1° Cette personne a, en réalité, interprété fort peu de pièces. Quant à sa carrière cinématographique, elle a été brisée du fait que le film que devait tourner M. J. M. ne s'est pas fait. J. M. était son mari. Elle a figuré dans quelques films. — 2° Ecrivez à Tina Meller qui ne refusera certainement pas de vous envoyer une photographie.

Conrad. — 1° Je vous dirai si Conrad Veidt est bien dans *L'Homme qui rit*... quand j'aurai vu cette bande. Nous en parlerons au moment de sa présentation. — 2° Sans doute cet artiste aura-t-il son tour dans la collection des grands artistes de l'écran. — 3° Où se placent les caches ? Mais devant l'objectif évidemment. — 4° Avec qui Conrad Veidt est marié ? Avec une jeune femme figurez-vous !! Elle lui a même donné un charmant bébé.

CHANGEMENT D'ADRESSE
Depuis le 21 Mai
les bureaux de la Société des
FILMS ALBATROS
sont transférés :
26, Rue Fortuny, PARIS (17e)
Téléph. { Wagram 15-22
Carnot 71-64, 65 et 66

Jacquie. — 1° Adolphe Menjou s'est marié le mercredi 16 mai à la mairie du XVIe arrondissement. Il est actuellement à Londres. Sa religion ! Je crois qu'il est catholique. — 2° Impossible de rien changer à nos primes. — 3° Ah ! non ! il y a une différence de classe entre ce film et *L'Equipage* ! — 4° Nous étu-

dierons votre suggestion. Merci pour cela et pour l'aimable propagande que vous faites en notre faveur.

Chevalier de Peuchgarie. — Je ne peux discuter ici le problème que vous soulevez. Nous parlons cinéma, c'est tout ! Vous portez votre nom depuis plusieurs siècles : le record de Mathusalem est battu de loin !

Pierre Nathan. — 1° Quarante pour cent de vedettes américaines et au moins autant de vedettes allemandes sont israélites. Vous n'attendez pas, n'est-ce pas, que je vous en fasse l'énumération ? — 2° On dit que Charlie Chaplin a commencé *Le Club des Suicidés* avec Merna Kennedy comme partenaire. — 3° Les scénarios qu'on fait interpréter à ces admirables bêtes gagneraient en effet à être plus soignés. Mais savez-vous ce que coûtent les droits d'adaptation d'un roman de J. Conrad ou de Curwood ?

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Cœur ébloui. — 1° Vous avez choisi un bien mauvais moment pour écrire à Mary Pickford. Il est à craindre que votre lettre se perde dans le monceau de celles qu'elle a reçues ici, où elle est privée de ses secrétaires. — 2° Il y a assez longtemps que vous me lisez pour savoir à quel point il est difficile de placer un scénario, même excellent. Je connais des professionnels qui ne parviennent pas à faire tourner les leurs.

Ciné-Scéna. — Vous avez bien fait de m'écrire longuement pour la première fois. Mais maintenant que vous vous êtes présenté, soyez plus bref, voulez-vous. Huit pages c'est long à lire ! Vous me dites que le découpage d'un film influe énormément sur son enchaînement ? Mais le découpage c'est justement l'enchaînement scène par scène. C'est un fait que les Américains sont, d'une façon générale, les maîtres du découpage ; il n'y a dans leurs productions ni « trous » ni longueurs, tout se suit normalement, logiquement. Il y a d'ailleurs en Amérique et en Allemagne des spécialistes payés fort cher. C'est au metteur en scène en France qu'incombe ce travail. Votre comparaison entre écrivains et réalisateurs n'est pas mauvaise du tout. Comme il y a en littérature des livres d'une forme parfaite mais qui ne racontent rien et qui sont donc monotones, il y a des films qui, malgré leurs belles images ne parviennent pas à intéresser. Il faut pour faire un bon film : 1° avoir quelque chose à raconter ; 2° savoir le raconter, c'est-à-dire construire et découper un scénario ; 3° savoir l'exécuter. — Continuez à lire, à vous instruire, à vous perfectionner ; mais pourquoi écrire des scénarios que vous n'avez aucune chance de placer ?

Ginette. — 1° Sans avoir été complètement truquées, ces scènes n'ont certainement pas été réalisées telles qu'on les voit sur l'écran. — 2° John Barrymore sera certainement un des premiers artistes auxquels nous consacrerons un volume de la Collection des Grands Artistes de l'écran.

Cheik. — Si vous n'avez pas encore commis la grande bêtise d'abandonner vos études « pour gagner votre vie vous-même en faisant de la figuration », renoncez à ce projet et regagnez le lycée. S'il est trop tard et que malgré nos conseils vous vous obstinez dans ce que je persiste à dire être une grave erreur, ne venez pas à Paris. Puisque vous êtes à Marseille allez plutôt à Nice ; les conditions de travail pour un figurant ne sont pas plus mauvaises qu'à Paris et vous vous sentirez moins dépaysé. Savez-vous qu'un figurant gagne au maximum de 50 à 60 francs par jour, mais qu'il lui arrive fréquemment de rester inemployé pendant 2, 3 ou même 4 semaines ?

Riccarda. — 1° Je ne connais pas l'adresse de Maria Korda à Londres. — 2° Je n'ai jamais approché W. Gaïdaroff et ne peux donc vous donner aucun des renseignements qui vous tiennent tant à cœur. S'il vient à Paris je ne vous conseille pas de lui demander un rendez-vous. Si les artistes devaient recevoir toutes leurs admiratrices !! Ils n'appartiennent au public que quand ils sont sur l'écran. Pour Dieu ! laissez-leur la paix ensuite. — 3° Je ne sais pas. — 4° Son nom n'est pas mentionné dans la distribution de *Scampolo*.

Papitou Africa. — 1° Puisque vous avez remarqué dans des films « des femmes beaucoup plus moches que vous à qui était confié un rôle assez important », votre question est superflue. — 2° Croyez-moi ! restez en Afrique et ne venez pas tenter chance ici. L'épidémie qui sévit actuellement et qui me vaut tant de lettres de jeunes qui veulent faire du cinéma a donc traversé la Méditerranée et vous a, vous aussi, atteinte. C'est terrible !!

Germaine M. — Je ne peux rien vous dire de plus sur les troubles matrimoniaux du ménage Norma Talmadge-Joseph Schenck que ce que vous en savez déjà. Et puis cela a bien peu d'intérêt ; l'important c'est que Norma continue à tourner et à produire de beaux films, n'est-ce pas ?

Une lectrice. — Raquel Meller vous dira mieux que moi tout ce que vous voulez savoir. Je n'ai jamais eu l'occasion d'avoir son passeport en main.

Girl aux dents blanches. — 1° J'ai beaucoup admiré le talent de Janet Gaynor dans *L'Heure Suprême* et dans *L'Aurore*, mais je vous avoue qu'il ne m'est pas venu à l'idée de la comparer à Pola Negri, Gloria Swanson ou toute autre artiste. — 2° *La Femme Nue* et le passage de la folie dans *La Châtelaine du Liban* prouvent que Pétrovitch peut certainement faire très bien. Il peut... mais ne tient pas toujours.

Raymond Mac Kaill. — 1° Une grande vedette française peut arriver à gagner de 30 à 40.000 francs par mois. Mais le nombre de ces bienheureuses est extrêmement réduit, la grande majorité des artistes se contente généralement d'appointements variant de 5 à 20.000 francs par *mois de travail*. Or, il est fréquent qu'un artiste ne travaille que 4 ou 5 mois dans l'année. — 2° Une fortune personnelle est évidemment un appoint sérieux au cinéma comme dans toutes les carrières, d'ailleurs. Elle vous permettra d'être élégant, c'est un point, et aussi de pouvoir attendre et de ne pas accepter n'importe quoi.

Javanaise. — 1° Charles Ray tourne régulièrement pour Metro-Goldwyn-Mayer. Ses derniers films ont été bien accueillis en Amérique. — 2° *Premier Amour* est sorti en France, il y a quatre ans environ, *Le Cercle enchanté* cette année. — 3° Ses créations me plaisent toutes, mais où est le Charles Ray de *Premier Amour !*

Zannis. — Ivan Petrovitch : Rex Ingram Studios, Nice. Lorsque vous désirez que je vous donne directement une réponse, joignez une enveloppe affranchie à 1 fr. 50. C'est le prix pour Alexandrie, je crois.

Fatima. — Tous mes compliments à l'école française de Constantinople, dont l'enseignement permet à une jeune Turque de s'exprimer aussi parfaitement en français. 1° Nazimova, à Hollywood ; Bernard Goetzke, Studios Réunis, 6, rue Francœur ; Billie Dove : Hillview Apts, Hollywood. Ecrivez à la première et à la dernière en anglais, à Bernard Goetzke en allemand ou français.

Un ami du « Petit rouge ». — Merci de votre offre aimable, mais une correspondance de province ou de l'étranger ne peut nous intéresser qu'autant qu'elle relate des événements cinématographiques, et non, seulement, la liste des films qui passent sur l'écran. — 1° Greta Garbo, M. G. M. Studios, Culver City. Ecrivez en anglais.

Lili. — A la distribution de *La Maison sans amour* que je vous ai donnée dans notre dernier numéro, il faut ajouter le nom de Mme Clara Darcey-Roche qui tient dans ce film un rôle de premier plan.

Peppo A. Hassid. — Je ne vois réellement pas pourquoi le fait de tourner fréquemment ensemble doive amener fatalement deux artistes au mariage ! Vilma Banky n'a pas épousé Ronald Colman, ni Jack Mulhall Dorothy Mackail. Pourquoi voulez-vous que Dolly Davis épouse André Roanne ?

Adm. de Lamartine. — Jean Dehelly : 19, rue de l'Association.

Napoléonne. — Il y a en France deux femmes, metteur en scène. Pourquoi n'y en aurait-il pas trois ? Il y a deux ou trois assistantes, pourquoi pas quatre ? Seulement voilà, il faut y parvenir, et pour cela avoir, outre des compétences, beaucoup de relations.

IRIS.

LISEZ
Ce qu'il faut savoir pour faire du **Cinéma**
Franco contre 3 francs en timbres aux
ÉDITIONS DE LA MARNE, 24, Rue Louis-Blanc, Paris
par M. PELLEGRIN dans toutes les Librairies
2f50

KINEMATOGRAPH
La plus importante Revue professionnelle allemande
Informations de premier ordre
Édition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays
Prix d'abonnement par trimestre, gm **7,80**
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur
August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

EN VENTE aux bureaux de *Cinémagazine*

HISTOIRE DU CINEMATOGRAPHE
de ses origines jusqu'à nos jours
par G.-MICHEL COISSAC
1 volume in-8 de 620 pages,
avec 136 portraits et gravures
PRIX : 42 fr.
Port en sus, *France*, 3 f. 50. *Etr.*, 7 f. 50

LE CINEMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT
NOUVEAU GUIDE PRATIQUE
par G.-MICHEL COISSAC
1 volume broché de 220 pages,
avec 60 dessins et gravures
PRIX : 12 fr.
Port en sus, *France*, 1 fr. *Etr.*, 2 fr. 50

VADE-MECUM DE L'OPERATEUR ET DE L'EXPLOITANT
par R. FILMOS
1 volume broché de 450 pages environ
PRIX : 18 fr. - Port en sus, 1 fr. 50.

LES APPAREILS DE PRISE DE VUES
par ANDRÉ MERLE
Préface de MARCEL MAYER
directeur des Cours
de l'Association philomathique
PRIX : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

TIRAGE ET DEVELOPPEMENT DES FILMS CINEMATOGRAPHIQUES
par MARCEL MAYER
Préface de G.-MICHEL COISSAC
PRIX : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINEMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL
Son évolution intellectuelle, sa puissance éducative et morale, Traité pratique de Cinématographie.
par JACQUES DUCOM
1 fort volume 25/12
PRIX : 25 fr.
Port en sus, *France*, 3 fr. *Etr.*, 10 fr.

LE CINEMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT
par RENÉ CLAIR
Une brochure
PRIX : 2 fr. 50
Port en sus, *France*, 0 fr. 50. *Etr.*, 1 fr.

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT
FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins - Cuisine excellente — Pâtisserie fine - Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix fixe — Prix modérés
GARAGE AUTOS ET BATEAUX
Eugène Perchot
Propriétaire
CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly

ESPECTACULO
LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE
Directeur-Propriétaire : **A.-A. PÉREIRA**
Abonnement : Un an (105 nos) ..... 40 $
Administration : R. BOMJARDIM, 436 — 3o PORTO

ŒUFS FRAIS contre 24 francs
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Elevage de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expédiera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr. Cinémagazine *recommande M. Montagnac à ses amis.*

Mme SÉVILLE VOYANTE
REUSSITE EN TOUT.
100, rue Saint-Lazare, Paris (9e)
Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 18 h.
Par correspondance : 10 fr. 50.

l'édition musicale vivante
Etudes critiques de la musique enregistrée : disques, rouleaux, perforés, etc.
- PARAIT MENSUELLEMENT -
Sous la direction artistique de
Emile Vuillermoz
Prix du numéro : 3 FRANCS
Abonnement : France 30 frs, Etranger 40 frs
Administration : 14, boulev. Poissonnière (9e)

Metteur en scène demande un jeune premier dramatique et une jeune femme genre Brigitte Helm pour film tourné très prochainement. S'adr. à Mme Renée CARL, 23, bd de la Chapelle, tous les jours à partir de 3 h.

Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG ST HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65-72
PARIS 8e

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin, Accessoires pour cinémas. Nord 45-22. — Appareils — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.)

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX
Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : *blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.*
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Madame Thérèse Girard, 78, Avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. ;
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY
102, av. Malakoff, et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

L'Auberge de la
Vigne Vierge vous attend !...
1, rue Saint-Marc

PROGRAMMES DES CINÉMAS
du 25 au 31 Mai 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — **La Charrette fantôme ; Charlot soldat.**

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — **Printemps d'amour ; Les Microbes de Koko ; Chang.**

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — **L'Autel du désir.**
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — **L'Equipage.**
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — **Le Cirque,** avec Charlie Chaplin et Merna Kennedy.

OMNIA-CINÉMA
5, Boulevard Montmartre, 5
En Exclusivité à Paris
Le chef-d'œuvre de Cecil B. de Mille
LE ROI DES ROIS
Matinées : 14 h. 30 et 17 heures.
Soirée : 20 h. 45.
(On peut louer ses places pour la soirée)

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — **Son seul royaume ; Monsieur veut un enfant ; Le Vautour de l'Alaska.**
PAVILLON, 32, rue Louis-Le-Grand. — **Amours exotiques ; Ménilmontant.**

3e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — **La Reine de New-York ; Le Fils de l'orage.**
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — **Mam'zelle Maman ; Le Magicien.**
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : **Dagfin le Skieur.** — 1er Etage : **La Maison sans amour ; La Petite des Variétés ; Une histoire de chiens.**

4e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — **Odette; Quand les Maris flirtent.**

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — **Sunya ; L'Aigle noir ; Les fêtes de Moulay Idriss.**

5e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Charles Ray dans **L'Audace et l'Habit; Charlot Vagabond;** Asta Nielsen dans **Vanina.**
CLUNY, 60, rue des Ecoles. — **Notre-Dame de Paris ; La Femme aux diamants.**
MESANGE, 3, rue d'Arras. — **M'sieu le Major; Terreur.**
MONGE, 34, rue Monge. — **Quel séducteur ! ; La Grande Alarme.**
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — **Mon Cœur et mes Jambes.**

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — **La Coquille et le Clergyman; Trois heures d'une vie.**

6e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — **Quel séducteur ! ; La Grande Alarme.**
RASPAIL, 91, bd Raspail. — **Pour l'amour de Carmelita ; Le Magicien.**

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — **Le Démon du flirt ; La Danseuse espagnole.**

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — **Voyage en Grèce ; Danseurs Japonais ; Patinage,** avec Charlie Chaplin.

7e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — **L'Enigme sanglante ; Le Film du Poilu.**

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — **Le Démon du flirt ; La Danseuse Espagnole.**

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — **Morgane la Sirène ; Le Démon du cirque ; Une Journée de plaisir.**

Etablts L. SIRITZKY
CHANTECLER
76, Av. de Clichy (17e). — Marc. 48-07
SUNYA
CHASSEURS, SACHEZ CHASSER
VOYEZ COMME L'ON DANSE
SEVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7e). — Ség. 63-88
MORGANE LA SIRENE
LE DEMON DU CIRQUE
UNE JOURNEE DE PLAISIR
EXCELSIOR
23, rue Eugène-Varlin (10e)
SUNYA ; ESCLAVE DE LA BEAUTE
SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15e). — Ség. 57-07
L'ENIGME SANGLANTE
POUR SAUVER SON PERE

8e COLISEE, 38, av. des Champs-Elysées. — **Le Démon des steppes ; Une Riche Famille** (réédition), avec Harold Lloyd.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — **Ben-Hur,** avec Ramon Novarro.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — **Pour sauver son frère ; Mondaine.**

9e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — **Sunya ; L'Aigle noir.**

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — **La Madone des Sleepings.**

CAMEO, 32, bd des Italiens. — **La Danseuse Orchidée,** avec Louise Lagrange.
CINEMA DES ENFANTS, Salle-Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.
CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — **Le Maître de poste ; A qui la culotte ?**
MAX LINDER, 24, bd Poissonnière. — **La Danseuse Hindoue.**

LE PARAMOUNT
2, Boulevard des Capucines

PAPILLON D'OR

avec

LILY DAMITA

TOUS LES JOURS : *Matinées :* 2 h. et 4 h. 30;
Soirée : 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirées : 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — **Grande Sœur ; Quel Séducteur !**

10e CRYSTAL, 9, rue de la Fédélité. — **Cœur de gosse ; Mam'zelle Maman.**
EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — **Sunya ; Esclave de la beauté.**
LOUXOR, 170, bd Magenta. — **Dans la peau d'un autre ; Une Vie de cheval.**
PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — **L'Enigme sanglante ; A qui la culotte ?**
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — **Les Briseurs de joie ; Le Mariage de Mlle Beulemans.**
PARODI, 20, rue Alex-Parodi. — **Charlot soldat ; L'Envers du masque.**
TEMPLIA, 18, fbg du Temple. — **Sous le ciel d'Orient ; On demande une dactylo.**

TIVOLI, 14, rue du Temple. — **Les fêtes de Moulay Idriss ; Sunya ; L'Aigle noir.**

11e TRIOMPH, 315, Fbg Saint-Antoine. — **Le Maître de poste ; M'sieu le major.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — **Le Démon du flirt ; La Danseuse Espagnole.**

12e CINEMA-LYON, 18, rue de Lyon. — **Aloma; Hector le Conquérant.**
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — **L'Esclave reine; Les Cinq tuteurs d'Ellen.**
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — **Le Maître de poste ; Le Film du poilu.**
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — **Cœur de gosse ; Mam'zelle Maman.**

13e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — **Les Chevaliers de la flotte; Lucrèce Borgia.**
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — **Sur la piste blanche ; Les Incendiaires de l'Arizona.**
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — **L'Implacable destin ; L'Heure Exquise.**
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — **L'Enigme sanglante ; A qui la culotte ?**

14e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté. — **Le Monsieur de 6 heures.**
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. — **Princesse Maman; La Ronde des bolides.**

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — **Les fêtes de Moulay Idriss ; Sunya ; L'Aigle noir.**

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — **L'Enigme sanglante ; A qui la culotte ?**
SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — **La Veuve joyeuse.**
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — **Eh bien, dansez maintenant; Odette; Dans la peau d'un autre** (3e chap.).
VANVES, 53, rue de Vanves. — **La Veuve joyeuse ; Vive la radio ; Dans la peau d'un autre** (3e chap.).

15e CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — **Le Manteau d'hermine.**

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — **Les Microbes de Koko ; Le Démon du flirt ; La Danseuse espagnole.**

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — **Sfax ; Verdun ; Mon Cœur et mes jambes.**

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — **Dans la peau d'un autre ; Une Idylle aux champs ; Le Film du poilu.**
LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — **Le Film du poilu ; L'Heure exquise.**
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — **L'Enigme sanglante ; Le Film du poilu.**
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — **L'Enigme sanglante ; Pour sauver son frère.**
SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — **Le Dernier Refuge ; Haut les poings.**

16e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — **Sunya ; Pour sauver son frère.**
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — **La Croisière tragique ; La Goutte de venin.**
IMPERIA, 71, rue de Passy. — **Notre-Dame de Paris ; Les Incendiaires de l'Arizona.**
MOZART, 49, av. Mozart. — **Le Maître de poste; Compromettez-moi.**
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — **Mon Cœur au ralenti.**
REGENT, 22, rue de Passy. — **A qui la faute ?; Les Briseurs de joie.**
VICTORIA, 33, rue de Passy. — **La Loi du désert ; Le Cercle enchanté.**

17e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — **Dans la peau d'un autre ; Une Vie de cheval.**
CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — **Sunya; Chasseurs, sachez chasser ; Voyez comme l'on danse.**
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — **Le Roi de la prairie ; Esclave de la beauté.**
DEMOURS, 7, rue Demours. — **Avec la bonne ; Quand la Chair succombe.**
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — **Maître du ciel ; La Brèche fatale.**
LUTETIA, 33, av. de Wagram. — **Mabel et Florine ; Le Diamant du Tzar.**
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — **Avec la bonne ; Cœurs héroïques.**
VILLIERS, 21, rue Legendre. — **Le Manteau d'hermine ; L'Heure exquise.**

18e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — **Le Maître de poste ; A qui la culotte ?**
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — **Dans la peau d'un autre ; Une Vie de cheval.**
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — **Dans la peau d'un autre ; La Maison sans amour.**
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — **Le Mensonge de Mary Morlow**, avec Barbara Bedford et Lewis Stone.
MARCADET, 110, rue Marcadet. — **L'Aigle noir ; Sunya.**
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — **Dans la peau d'un autre ; Une Vie de cheval.**

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — **Les Fêtes de Moulay Idriss ; L'Aigle noir.**

SELECT, 8, av. de Clichy. — **Le Maître de poste ; Bataille de titans.**

19e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — **La Femme en habit; Le Chevalier à la rose.**
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — **Sous le ciel d'Orient ; A qui la culotte ?**
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — **Sunya ; Le Prince et la dinde.**
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — **Non... pas possible ; Odette.**
PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — **La Divorcée ; L'Avion de proie.**

20e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — **Rêve et Réalité ; Le Trésor caché.**
COCORICO, 128, bd de Belleville. — **Le Coup de foudre ; Sous le ciel d'Orient.**
FAMILY, 81, rue d'Avron. — **Le Signal de feu; Pour la jarretière de Gertrude.**
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — **Arènes sanglantes ; A qui la culotte ?**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — **Les Microbes de Koko ; Le Démon du flirt ; La Danseuse espagnole.**

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — **Métropolis ; Les Fiançailles dans la neige.**

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — **Knock-out ; Le Droit d'aimer.**

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 25 au 31 Mai 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - *Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala.* — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW. — 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. Select-Cinéma.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CETTE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistic.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Martyre). — Artistic Cinéma. — Eden Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Cinéma.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le Monsieur de six heures). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T.-Severin.
CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND
LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma
Prix : 15 francs

Deux Ans
dans les
Studios Américains
Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 10 francs

En vente aux **PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**
3, Rue Rossini, PARIS (9e)

ma campagne
Guide pratique du petit propriétaire
Tout ce qu'il faut connaître pour :
Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin; organiser une basse-cour.
A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations
Un fort volume : 7 fr. 50
Franco : 8 fr. 50
En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini (9e). —*Le Gérant :* RAYMOND COLEY.

NOS CARTES POSTALES

Les nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390. 415.
Jean Angelo, 120. 297,
Roy d'Arcy, 398.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 305.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Arm. Bernard, 21, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Pierre Blanchar, 422.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eléanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 395.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick. 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford. 185.
Ronald Colman, 259, 405. 406, 438.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
Lilian Constantini, 417.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaïcin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
Mario Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154, 379
Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Doublepatte, 427.
Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
Huguette Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Nilda Duplessy, 398.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Maurice de Féraudy, 418.
Harrisson Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Claude France, 411.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356.
Firmin Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
Dorothy Gish, 245.
Lilian Gish, 21, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcom Mac Grégor, 337.
Dolly Grey, 388.
Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
Raym. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Neil Hamilton, 376.
Joë Hamman, 118.
Lars Hanson, 363.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselquist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Catherine Hessling, 411.
Johny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Lloyd Hugues, 358.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205, 505.
Edith Jehanne, 421.
Romuald Joubé, 117, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
Rudolpf Klein Rogge, 210
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Barbara La Marr, 159.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Georges Lannes, 38.
Laura La Plante,392,444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 47.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Har. Lloyd, 63, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
Billie Dove, 313.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Douglac Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 56, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
L. Mathot, 15, 272,389.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
Cl. Mérelle, 22, 312, 367.
Pasty Ruth Miller, 364.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Gaston Modot, 11.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom More, 317.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,437,443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
Maë Murray (*Valencia*), 432.
Carmel Myers, 180, 372.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
Gr. Nissen, 283, 328, 382.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156,373, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
Sally O'Neil, 391.
Gina Palerme, 94.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 115, 198.
Baby Peggy, 161, 135.
Jean Périer, 62.
Ivan Pétrovitch, 386.
Mary Philbin, 381.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Esther Ralston, 350.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 237.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Rolland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Germaine Rouer, 324.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278, 442.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 389.
Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307, 448.
N. Talmadge, 1, 270.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 305.
Jean Toulout, 41.
Tramel, 404.
R Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291,
Charles Vanel, 219.
Georges Vaultier, 119.
Simone Vaudry, 69, 254.
Georges Vautier, 51.
Elmire Vaultier, 51.
Conrad Veidt, 352.
Flor. Vidor, 65, 132, 476.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
Francesca Bertini, 490.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
D. Fairbanks (*Gaucho*), 479, 502, 514.
James Hall, 485.
Maria Jacobini, 503.
Desdemona Mazza, 489.
Dolorès del Rio, 487.
P. Blanchar (*Valse de l'Adieu*), 62.
Marceline Day, 66.
W. Haynes, 67.
Malcolm Tod, 68, 496.
Lars Hanson, 509.
J. Gilbert (*Bardelys*), 510
Jetta Goudal, 511.
Merna Kennedy, 513.
Chaplin (*Le Cirque*), 499
Roi des Rois (*La Cène*), 491, (*Jésus*), 492 (*Le Calvaire*), 493.
Germaine Rouer, 497.
Olaf Fjord, 501.
Norma Talmadge, 506.
Mirna Loy, 498.
Emil Jannings, 504.
Ronald Colman, 438.
Colman-Banky, 495.
Dolly Davis, 515.
Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
Maxudian (Barras), 462.
Roudenko (Napoléon enfant), 456.
Annabella, 458.
Gina Manès (Joséphine), 459.
Koline (Fleury), 460.
Van Daële (Robespierre) 461.
Abel Gance (St-Just), 473

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. *Pour le détail, s'adresser chez les libraires.*

N° 21 8e Année 25 Mai 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

SUZANNE BIANCHETTI *Studio Lorette.*

qui interprète le rôle de la marquise Aurore, dans « Embrassez-moi », le film que les Productions Alex Nalpas réalisent d'après la comédie de Tristan Bernard, Quinson et Mirande.